

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

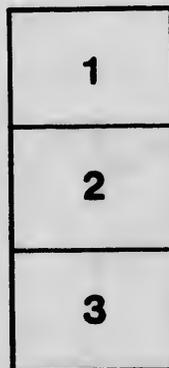
Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

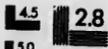
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

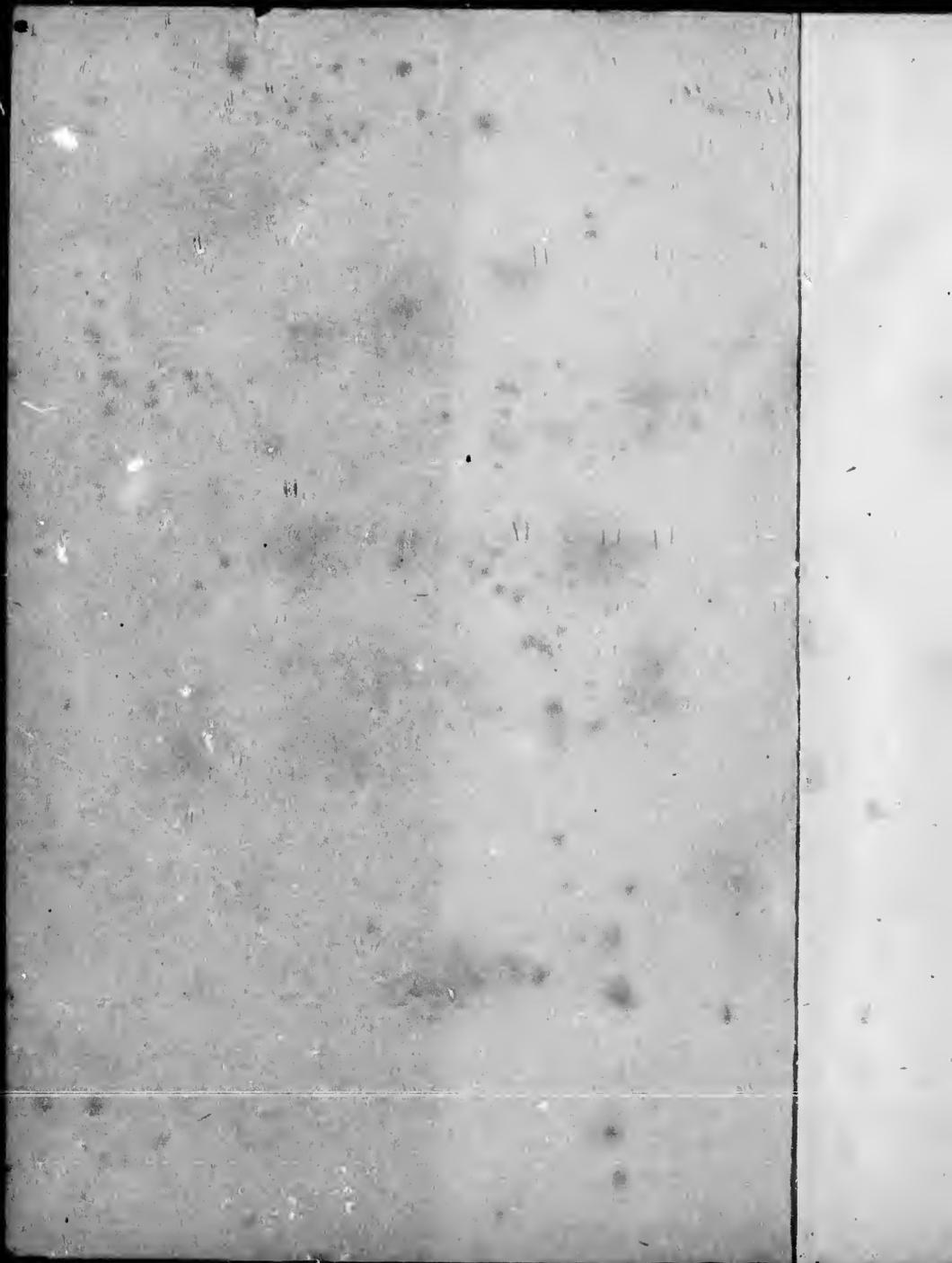
71

80



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



PN

45

L 7772

1867

1

LITTERATURE.

A l'usage des élèves de Jésus-Marie.

PREMIÈRE PARTIE.

1867



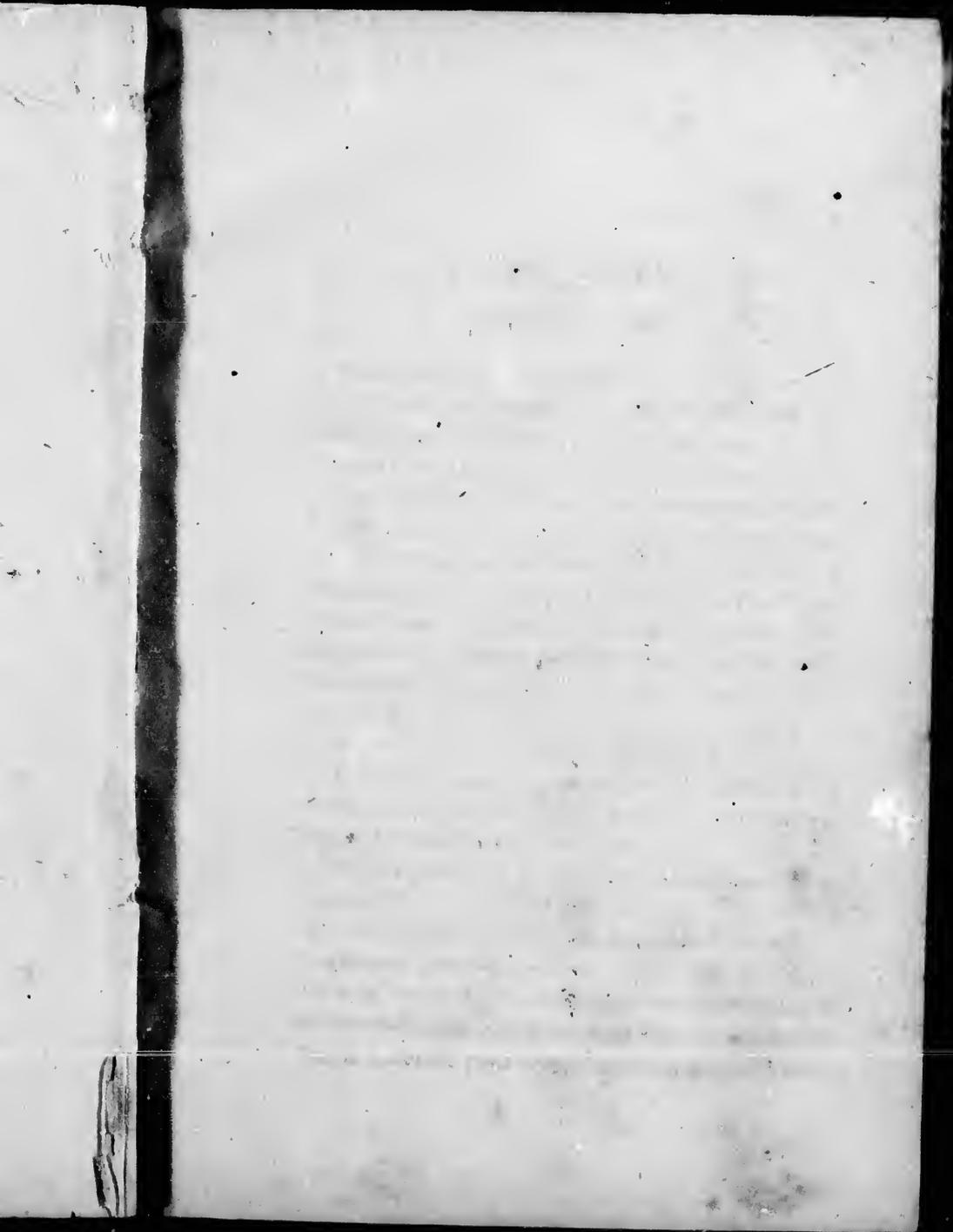
LETTERHEAD

THEY ARE THE ONLY ONE

THEIR PART II



1907





LITTÉRATURE.

PREMIÈRE PARTIE.

Qu'est-ce que la Littérature ?

C'est la connaissance des *Belles-Lettres* ou des modèles qui se trouvent dans les auteurs.

Quel est l'objet d'un cours de Littérature ?

Un cours de Littérature peut avoir deux objets : le premier consiste à étudier ce que les bons auteurs ont écrit dans tous les genres ; le second consiste à étudier toutes les règles qu'ils ont suivies dans leurs compositions, pour apprendre soi-même l'art de bien composer. Le premier prend le nom de *science littéraire* ou des *belles-lettres* ; le second, *cours pratique de Littérature*.

À quoi sert l'étude de la Littérature ?

Elle orne la mémoire, polit l'esprit, pure le goût, rectifie le jugement, forme le cœur et développe toutes les facultés intellectuelles.

Quelles sont les qualités nécessaires pour bien composer ?

Il y en a trois : l'esprit, l'imagination, et le goût.

Qu'est-ce que l'esprit ?
C'est autre chose que le principe de nos pensées et de nos intelligences. Lorsque nous avons une aptitude naturelle pour certaines choses que nous com-

5
prenons ou que nous faisons mieux que les autres, l'esprit prend le nom de *talent*; il se perfectionne par la réflexion, par l'étude et par un travail soutenu. L'esprit se nomme *génie* lorsqu'il nous rend capables d'inventer, de créer, d'entreprendre des choses extraordinaires. Les anciens l'appelaient une inspiration du ciel; car, en réalité, c'est un don de Dieu que l'art et l'étude peuvent perfectionner, et qu'ils ne sauraient donner.

Qu'est-ce que l'imagination?
On désigne par ce mot la faculté que nous avons de peindre à notre esprit les objets auxquels nous pensons, avec toutes leurs circonstances les plus intéressantes.

Qu'est-ce que le goût?

C'est un sentiment exquis de ce qui convient; c'est la faculté de distinguer ce qui est beau et ce qui est défectueux dans l'écriture et dans les arts. Le goût, s'il est bien cultivé, sait saisir promptement les forces, justesse, les mérites et les défauts de l'écriture d'un ouvrage, et, quand on entreprendra d'écrire, il réglera l'imagination, et guidera dans le choix et la disposition des ornements dont on doit embellir son ouvrage ou sa composition. Le goût, quand il est bien formé, a deux caractères distincts : la délicatesse et la pureté.

En quoi consiste la délicatesse du goût ?

Elle consiste dans la perfection de la sensibilité qui en est le fondement. Elle fait apercevoir, dans un ouvrage, tous les genres de beauté qui s'y rencontrent, de même que les fautes les plus légères.

De quoi dépend la pureté du goût ?

Elle dépend de la liaison de cette faculté avec la raison et le jugement. Une personne d'un goût pur ne se laisse jamais éblouir par de fausses beautés; elle ne perd jamais de vue les règles dictées par le bon sens.

Quelle est encore la faculté qui peut donner beaucoup de mérite à une composition ?

C'est la sensibilité, par laquelle elle s'affecte aisément et reçoit promptement les diverses impressions agréables ou douloureuses. C'est ce que l'on nomme aussi le *sentiment*. Toute composition qui n'est pas animée par l'imagination et la sensibilité est froide et sans couleur; elle n'a aucun charme, et ne mérite pas même le nom de composition littéraire.

Quel est le but que l'on doit se proposer dans l'étude de la Littérature ?

Le but que l'on doit se proposer dans l'étude de la Littérature, c'est d'apprendre l'art de bien écrire.

CHAPITRE PREMIER.

MOYENS GÉNÉRAUX POUR SE FORMER A L'ART
DE BIEN ÉCRIRE.

*Quels sont les moyens généraux à employer pour
se former à l'art d'écrire ?*

Ces moyens sont : 1. la lecture des bons auteurs ;
2. l'imitation ; 3. les essais de composition.

Est-il vanté ceux de lire les bons auteurs ?

Oui, parce que l'exemple, en toutes choses, est le
grand maître par excellence ; mais pour bien profiter
de ces lectures, il faut observer les trois règles sui-
vantes : 1. se borner longtemps, et jusqu'à ce que
l'on ait le goût formé, à un petit nombre d'excellents
ouvrages ; 2. dans le choix des lectures, consulter
des personnes d'un goût sûr. Il faut être très-réser-
vé dans ses jugemens littéraires ; rien n'est plus rare
que la juste appréciation d'un livre. Le devoir des
jeunes filles, avant d'embrasser une opinion, c'est
d'attendre, de écouter, de lire attentivement et long-
temps ; elles ne sont en état de parler littérairement
que lorsqu'elles en ont étudié les principes avec
beaucoup de soin, dès qu'elles ont lu les meilleurs
ouvrages ; 3. lire peu à la fois et réfléchir beaucoup.
Il faut d'abord s'attacher, dans une première lectu-

re, à ce qui fait le fond de l'ouvrage, c'est-à-dire les pensées; dans une seconde lecture, on fait attention à la forme qui consiste dans les expressions.

Qu'entendez-vous par analyser un ouvrage?

C'est en faire, de mémoire, le résumé; ce travail accoutume l'esprit à la réflexion, le familiarise avec l'ordre et la méthode, grave dans la mémoire les beautés de l'ouvrage, et fait contracter l'habitude de décrire et de parler avec aisance et pureté.

DE L'IMITATION.

Qu'est-ce que l'imitation?

Ce mot, en littérature, s'emploie pour désigner l'emprunt des pensées, des sentiments, du style, ce qu'on puise dans les écrits de quelque auteur, et dont on fait usage, mais en déguisant, en embellissant, s'il est possible, ce que l'on a emprunté de l'original.

Combien de règles faut-il observer dans l'imitation?

Quatre: 1^o, bien choisir ses modèles; 2^o, discerner soigneusement, dans les modèles, les choses qui sont à imiter, et savoir en faire usage à propos: l'imitation peut se faire tantôt en prenant les expressions de l'auteur, pour les appliquer à une pensée

analogue à celle du modèle ; tantôt en la revêtant d'expressions nouvelles et meilleures ; mais il faut se garder de copier : ce serait tomber dans le plagiat ; 3^o, imiter librement, c'est-à-dire, en imitant conserver son caractère particulier ; on perd souvent ce qu'on a de génie, en voulant prendre celui des autres. La Fontaine a dit :

Mon imitation n'est point un esclavage.

4^o, ne pas tellement contracter l'habitude de l'imitation que l'on ne puisse plus composer sans son secours.

DE LA COMPOSITION.

Qu'est-ce que la composition ?

La composition est un exercice par lequel, après avoir rassemblé plusieurs idées, on les présente dans l'ordre, le style qui leur convient.

Quelle en est l'utilité ?

Cet exercice forme le style peu à peu ; il excite l'imagination ; familiarise avec les règles de la grammaire, avec les mots, les figures du langage, donne enfin de l'aisance aux facultés de l'esprit, comme l'exercice du corps donne de l'agilité aux mouvements.

Quelles sont les diverses manières de s'exercer à la composition ?

C'est : 1^o, de lire attentivement une ou deux

pages bien écrites, ensuite, mettant le livre de côté, tâcher de reproduire soi-même ce que l'on a lu; 2^o, ensuite, essayer de composer soi-même sur des sujets analogues à son goût et à son genre de talent.

Quelles sont les règles qu'il faut suivre dans l'exercice de la composition?

1^o, Bien choisir le sujet de sa composition; 2^o, la méditer profondément avant de prendre la plume; 3^o, après cette méditation, écrire ce que l'esprit et le cœur suggèrent; 4^o, corriger ensuite soi-même sa composition; 5^o, soumettre son travail à la correction d'une personne capable.

CHAPITRE DEUXIÈME.

PRÉCEPTES DE L'ART D'ÉCRIRE.

Qu'entend-on par préceptes de l'art d'écrire?

On entend par préceptes de l'art d'écrire un recueil de règles suivies, capables de diriger l'écrivain dans ses compositions.

Quelle est l'utilité de ce précepte?

C'est d'apprendre à bien dire, à bien composer; c'est de hâter les progrès de l'écrivain, en lui assurant le fruit des peines et des travaux de ceux qui l'ont devancé dans cette étude.

Comment divise-t-on les préceptes de l'art d'écrire ?

On les divise en deux Catégories: la première comprend les règles fondamentales de toutes les compositions en général; la seconde comprend les règles particulières à chaque espèce de composition. Les règles fondamentales se rapportent à deux choses principales: les pensées et le style.

ARTICLE 1^{er}. Des pensées.

Qu'est-ce que la pensée ?

La pensée est la représentation que l'esprit se fait d'un objet matériel ou moral. Il ne faut pas confondre la *pensée* avec une *image*, un *sentiment*. Ainsi, par exemple, vous vous représentez ce qui constitue le vice et la vertu: vous en avez la *pensée*; vous vous représentez la *vertu*, sous la forme d'une belle fleur, le *vice* sous la forme d'un animal hideux; voilà une *image*; enfin, d'après l'idée ou l'image, vous vous sentez porté à aimer la vertu, à haïr le vice: vous éprouvez un *sentiment*. Les pensées ont des qualités essentielles et des caractères particuliers qui déterminent leur usage dans les différents genres de style.

Quelles sont les qualités essentielles de la pensée ?
Ces qualités sont: la vérité, la justesse et la clarté.

Quand est-ce qu'une pensée est vraie ?

Une pensée est vraie quand elle représente, telle qu'elle est, la chose dont elle est l'image. Marmon- tel a dit :

Du devoir, il est beau de ne jamais sortir.

Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.

Dans le premier vers, la pensée est vraie ; elle indique un rapport entre l'accomplissement du devoir et le beau moral ; mais la pensée du second est fautive ; car l'innocence est moralement plus belle que le repentir.

Qu'est-ce qu'une pensée claire ?

Une pensée est claire quand l'esprit la saisit sans effort. L'obscurité de la pensée vient de ce que l'on ne comprend pas soi-même ce que l'on veut dire ; ou de ce que l'on veut paraître fin, délicat, profond, mystérieux ; et l'on tombe alors dans le galimatias, à l'exemple de Victor Hugo qui dit :

L'éloquence d'un orateur médiocre, près de celle d'un orateur habile, est un grand chemin que côtoie un torrent.

Une créature disloquée ne peut être recousue.

(LE MÊME.)

Le possesseur d'une chose n'est pas le possesseur de la chose.

QUALITÉS ACCIDENTELLES DES PENSÉES.

Quelles sont les qualités particulières des pensées ?

Une pensée peut être délicate , naïve , neuve et forte.

Qu'est-ce qu'une pensée délicate ?

La pensée délicate est celle qui a quelque chose de caressant et de flatteur ; elle aime à se déguiser légèrement pour qu'elle se devine sans effort. Boileau ne loue jamais Louis XIV sans le faire avec beaucoup de délicatesse :

Je n'ose de mes vers vanter ici le prix ;
 Toutefois , si quelqu'un de mes faibles écrits ,
 Des ans injurieux peut éviter l'outrage ,
 Peut-être pour ta gloire aura-t-il son usage.
 Et comme tes exploits , étonnant les lecteurs ,
 Seront à peine crus sur la foi des auteurs ,
 Si quelqu'esprit malin les veut traiter de fables ,
 On dira , quelque jour , pour les rendre croyables :
 Boileau qui , dans ses vers , plein de sincérité ,
 Jadis , à tout son siècle , a dit la vérité ,
 Qui mit , à tout blâmer , son étude et sa gloire ,
 A pourtant , de ce roi , parlé comme l'histoire.

Le possesseur d'une île , réclamée par le domaine royal , prie Louis XIV de lui faire cession de ses droits ;

Qu'est-ce en effet pour toi , grand monarque des
[Gaules,]

Qu'un peu de sable et de gravier ?

Que faire de mon île ? il n'y croit que des saules ;

Et tu n'aimes que le laurier.

On peut encore citer ce mot de M^e de Sévigné à M^e
de Grignan , sa fille :

La bise de Grignan me fait mal à votre poitrine.

Louis XIV dit au maréchal de Villeroi après la per-
te d'une bataille :

Monsieur le maréchal , on n'est plus heureux à
notre âge !

Malherbe console ainsi Dupérier sur la mort de sa
fille :

Ta douleur Dupérier sera donc éternelle ?

Et les tristes discours

Que te n et en l'esprit l'amitié paternelle ,

L'augmenteront toujours ?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue ,

Par un commun trépas ,

Est-ce quelque dédale où ta raison perdue

Ne se retrouve pas ?

Je sais de quels appas son enfance était pleine ,

Et n'ai pas entrepris ,

Injurieux ami , de soulager ta peine

Avec son mépris ;

416
C'est en elle que se trouvent les plus belles choses
Ont le pire destin ;

Et rosée, elle a vécu ce que vivent les rois :
L'espace d'un matin.

Qui est-ce qu'une pensée naïve ?
Une pensée naïve est celle qui cache, sous un air
simple et ingénu, un certain sel et une certaine fi-
nesse qui ne paraissent point avoir été cherchés.

Les vers suivants sont terminés par un trait de
naïveté charmante :

Henri, quatre à bateau passait un jour la Loire.

Le nautonier robuste, l'homme de cinquante ans

Avait les cheveux blancs,

La barbe toute noire.

Le prince familier et bon

En voulut avoir la raison.

La raison, pardi, sire, est tout naturelle

Répondit le manant qui ne fut pas honteux ;

C'est que mes choeux

Sont vingt ans plus vieux qu'elle.

Voici encore un trait de naïveté remarquable :

Un boucher moribond voyant sa femme en pleurs,

Lui dit : ma femme, si je meurs,

Comme en notre métier un homme est nécessaire,

Jacques, notre garçon, ferait bien ton affaire.

C'est un fort bon enfant, sage, et que tu connais ;

Épouse-le , crois-moi , tu ne saurais mieux faire.

Hélas ! dit-elle , j'y pensais.

Lafontaine , dont les fables sont un trésor de pensées naïves , dit pour rendre raison de la maigreur d'une belette , qu'elle sortait de maladie ; pour excuser l'ignorance d'un cerf , il prend soin de nous dire que ce cerf n'était pas accoutumé à lire ; pour nous peindre la bonne intelligence des chiens et des chats , il dit :

Ces animaux entr'eux vivaient comme cousins ;

Cette union si douce et presque fraternelle

Édifiât tous les voisins.

Marot adresse à François I^{er} le quatrain suivant :

Plaise au roi me donner cent livres

Pour acheter livres et vivres :

De livres je m'en passerais ;

Mais de vivres , je ne saurais.

Qu'est-ce qu'une pensée neuve ?

La pensée neuve est une pensée qui peut , à la rigueur , être déjà connue , mais qui paraît sous une face nouvelle , un tour nouveau ; par exemple : *la mort n'épargne personne* ; cette pensée ainsi exprimée n'a rien qui frappe ; mais Horace sait la rendre neuve , par le tour qu'il lui donne : *la pâle mort frappe également du pied et la chaumière du pauvre et le palais des rois.*

Malherbe a rajeuni la même pensée dans les vers suivants,

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.

On a beau la prier,

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse crier.

Le pauvre, en sa cabane où le chaume le couvre,

Est sujet à ses lois;

Et la garde, qui veille aux barrières du Louvre,

N'en défend pas nos rois.

Qu'est-ce que la pensée forte ?

La pensée forte est celle qui renferme un sens profond, exprimé en peu de mots, et qui néanmoins présente des objets grands et propres à élever l'âme par les réflexions qu'ils fournissent. Lamartine a dit, en parlant de Dieu :

L'espace est son séjour, l'éternité son âge;

Le jour est son regard, le monde est son ouvrage.

Bossuet, après avoir admiré les Pyramides d'Égypte, fait observer que ces édifices, construits pour braver le temps, ne sont que des tombeaux.

D'où provient le mérite d'une pensée ?

Le mérite d'une pensée, c'est d'être parfaitement proportionnée au sujet que l'on traite. Ainsi, dans un sujet terrible, il ne faut pas choisir des pensées délicates et tendres; dans un sujet enjoué, débiter

de graves et majestueuses sentences; quelques belles que fussent d'ailleurs les pensées, elles ne produiraient qu'un fort mauvais effet, parcequ'elles ne seraient pas à leur place.

ARTICLE 2^e *Du style.*

Qu'est-ce que le style ?

Le mot style désigna primitivement une grosse aiguille pointue à un bout, aplatie à l'autre dont les anciens se servaient pour écrire sur des tablettes enduites de cire, ou pour effacer ce qu'ils voulaient corriger; le nom de l'instrument fut appliqué, dans la suite, à l'expression elle-même des pensées de l'écrivain, de sorte que le style n'est autre chose que la manière dont chaque écrivain exprime sa pensée au moyen du langage.

Y a-t-il quelque différence entre le style, la diction et l'élocution ?

Oui il y en a une. L'élocution, en général, n'est que la production de la pensée par la parole. La diction s'entend spécialement du choix et de l'arrangement des mots, sous le rapport de la correction grammaticale. Le style s'entend non seulement du choix des mots; mais encore du choix et de la combinaison des idées, de l'ordre et du mouvement que



l'on y met en les exprimant. La diction dispose les mots et les phrases ; le style leur donne la chaleur et le coloris. La diction ne participe pas du génie de l'écrivain ; tandis que le style porte l'empreinte de sa manière de voir et de sentir ; il est à la composition ce que le coloris est à la peinture ; car pour faire un beau tableau il ne suffit pas que le dessin soit bien imaginé, que les proportions y soient bien observées, il faut que le coloris vienne donner la vie à tout l'ouvrage et y répandre cet éclat qui plaît, qui étonne, qui ravit. Dans une composition, les mots peuvent être justes, les phrases correctes, lors même que le style est vicieux, c'est-à-dire qu'il peut y avoir tout à la fois une bonne diction et un mauvais style, dans une composition littéraire.

Que signifie ce mot de Buffon : le style, c'est l'homme ?

Buffon a voulu dire que le style manifeste la nature propre de l'intelligence qui le produit. C'est par la manière d'écrire que l'on signale la nature et l'étendue de sa raison, de son imagination et de ses sentiments.

Quand le style d'un ouvrage réunit les qualités convenables, on dit que cet ouvrage est bien écrit. Les plus parfaits modèles de style en français

sont, en prose : Fénelon , Massillon , Buffon ; et en vers : Boileau et surtout Racine.

Quelles sont les qualités du style ?

Ces qualités se divisent en deux catégories qui sont : 1^o, les qualités générales ; 2^o, les qualités particulières.

QUALITÉS ESSENTIELLES DU STYLE.

Quelles sont les qualités essentielles du style ?

Les qualités essentielles du style sont : la clarté, la pureté, la propriété, la précision, le naturel, la noblesse, l'élégance et l'harmonie.

Qu'est-ce que la clarté ?

La clarté est la qualité fondamentale du style ; c'est cette qualité qui fait que l'on comprend sur le champ et sans effort la pensée de l'écrivain. Le style qui n'est pas clair, ressemble à un miroir infidèle qui laisse indécises les formes de la figure,

Quelles sont les règles qu'il faut suivre pour écrire avec clarté ?

Il faut, 1^o, avant d'écrire avoir soin de bien concevoir et de bien mûrir ses idées. Boileau dit :

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser :

Selon que votre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit ou moins nette ou plus pure.

2^o, en composant ne pas perdre de vue le fil de ses idées, c'est-à-dire, se demander ce que l'on veut dire, le but que l'on s'est proposé, &c.

3^o, sa composition achevée, la relire attentivement, et voir si le style en est bien clair.

Qu'est-ce que la pureté du style ?

La pureté du style consiste à s'exprimer correctement, c'est-à-dire, à n'employer que les mots et les tournures autorisées par l'usage et par les règles, s'appliquer à mettre en pratique ce que dit Boileau :

Surtout, qu'en vos écrits la langue révérée,

Dans vos plus grands excès, vous soit toujours

[sacrée,]

En vain, vous me frappez d'un son mélodieux,

Si le terme est impropre et le tour vicieux ;

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,

Ni, d'un vers ampoulé, l'orgueilleux solécisme.

La pureté du style exige donc d'abord que l'on évite les barbarismes et les solécismes.

Qu'entend-on par barbarisme ?

On entend par barbarisme : 1^o, un mot étranger à la langue, comme dans ces vers suivants de Lamartine :

Un brouillard glacé, rasant les pics sauvages,

Comme un fils de Morvan, me *vêtissait* d'orages.

2^o, Un mot pris dans un sens contraire à celui qui

lui est consacré. Une Anglaise, peu familière avec notre langue, reprochait à son cordonnier de lui avoir fait des souliers trop *équitables*; elle voulait dire: trop justes, trop étroits. 3^e, Une réunion de mots contraires à l'usage, comme: *jouir* d'une mauvaise réputation, d'une mauvaise santé.

Qu'est-ce que le solécisme ?

Le solécisme est une faute contre les règles de la grammaire. Comme ce vers de Boileau :

C'est à vous mon esprit à qui je veux parler.

Il fallait :

C'est à vous mon esprit que je veux parler.

Qu'est-ce que la propriété du style ?

La propriété du style consiste à rendre une idée par le terme qui lui est propre. Un terme propre rend l'idée toute entière, un terme peu propre la rend à demi, un terme impropre la défigure. Marmontel a dit :

- Dans l'âme des héros ; quelle fatalité

Mêle à tant de grandeur, tant de *simplicité*.

Le mot *simplicité* est impropre ; car il signifie *bêtises*, ce qui est loin de la pensée du poète. Il fallait *crédulité*.

Quelles sont les règles à observer pour trouver le mot propre ?

1^o, N'employer que les mots dont on connaît

parfaitement le sens. 2^o, attacher aux mots l'idée que les lois générales de la langue et l'usage, y ont attachée. 3^o, distinguer les diverses acceptions d'un même mot; par exemple: soit le mot *réflexion* appliqué non à la lumière mais à l'esprit. Ce mot a trois significations analogues, mais distinctes; il signifie, en effet: d'abord, une faculté de l'esprit: sa *réflexion* est fondée sur l'attention; puis, l'usage et l'exercice de cette faculté: Mon premier mouvement n'aurait entraîné trop loin, mais la *réflexion* m'a soutenu. Enfin, le résultat, le produit de cette faculté: votre *réflexion* est juste.

Qui est-ce qui rend le mot propre souvent difficile à trouver?

Ce qui rend le mot propre souvent difficile à trouver, c'est que plusieurs semblent avoir le même sens, quoiqu'ils aient une signification réellement différente. Ces mots s'appellent synonymes; ainsi, les quatre adjectifs: indolent, nonchalant, paresseux, négligent, expriment tous un défaut opposé au travail: voilà l'idée commune; mais, si l'on veut de la précision dans les termes, alors la synonymie disparaît: on est indolent par défaut de sensibilité, nonchalant par défaut d'ardeur, paresseux par défaut d'action, négligent par défaut de soin.

Quelqu'un a dit que Mandrin était un brigand

Illustre ; il fallait dire : *célèbre* ou *fameux* ; car on est illustre par son mérite, sa naissance ou son savoir. Un poëte ayant confondu les mots *constance* et *patience*, qu'il croyait synonymes, quelqu'un lui en a prît la différence dans une épigramme dont voici la fin :

Or, apprenez comment l'on parle en France :

Voire longue persévérance

A nous donner de méchants vers,

C'est ce qu'on appelle *constance* ;

Et dans ceux qui les ont soufferts,

Cela s'appelle *patience*,

Quand y a-t-il équivoque dans les mots et équivoque dans les phrases ?

Il y a équivoque dans les mots, lorsque, dans une phrase, un mot est pris tantôt dans un sens et tantôt dans un autre ; il y a équivoque dans les phrases, lorsque les rapports de leurs parties constitutives sont indéterminés ou irréguliers ; ce que l'on évite par la connaissance des règles de la grammaire.

Les équivoques ne sont-elles jamais permises ?

Elles sont permises dans le style badin. Molière en a fait quelquefois un usage agréable. Dans les *Femmes savantes*, Bélise et Philaminte, entichées du bel esprit, ont à leur service Martine, villa-

geoise épaisse qui parle bonnement son jargon et s'il n'entend rien aux doctes réprimandes de ses maîtresses.

Bélise.

Veux-tu, toute ta vie, offenser la grammaire ?

Martine.

Qui parle d'offenser Grand'mère, ni Grand père ?

Philaminte.

Oh ! ciel !.....

Bélise.

Grammaire est prise à contre-sens, par toi,

Et je t'ai déjà dit d'où vient ce mot.

Martine.

Ma foi,

Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise,

Cela ne me fait rien.

Bélise.

Quelle âme villageoise !

La grammaire, du verbe et du nominatif,

Comme de l'adjectif et du substantif,

Nous enseigne les lois.

Martine.

J'ai, Madame, à vous dire

Que je ne connais pas ces gens-là.

Philaminte.

Quel martyre !

Bélise.

Ce sont les noms des mots et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble *accorder*.

Martine.

Qu'ils s'accordent entre eux ou se *gourment*,
qu'importe ?

En quoi consiste la précision du style ?

La précision consiste à exprimer sa pensée en
moins de termes qu'on peut et avec les termes les
plus justes. Le mérite de la précision se fait sentir
dans cette maxime de La Rochefoucauld :

L'esprit est souvent la dupe du cœur.

S'il eût dit : l'amour, le goût que nous avons pour
une chose nous la fait souvent trouver différente de
ce qu'elle est réellement ; c'est la même pensée,
mais elle traîne, au lieu qu'elle, dans l'autre tournure,
elle a des ailes.

*La précision exclut-elle la richesse et les orne-
ments du style ?*

Non ; parce que tous les genres d'écrire ont leur
précision. Sévère, dans *Polyeucte*, [tragédie de
Corneille,] parle ainsi des chrétiens :

Ils font des vœux pour nous qui les persécutons.
Racine, dans *Esther*, exprime la même pensée en
six vers :

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,

Tandis que votre main, sur eux appesantie,
 A leurs persécuteurs, les livrait sans secours,
 Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,
 De rompre des méchants les trames criminelles,
 De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.

Ces deux exemples ont la précision qui leur est propre. Sévère parle en homme d'état et ne dit qu'un mot, mais il est plein d'énergie. Esther, qui veut toucher Assuérus, étend davantage cette idée. Sévère ne fait qu'une réflexion, Esther fait une prière; ainsi, l'un doit être concis; et l'autre déployer une éloquence attendrissante.

Y a-t-il une différence entre le style concis et le style précis ?

Oui, il y a une différence: un écrivain précis exprime sa pensée par des mots qui disent tout ce qu'il faut dire et ne disent pas davantage; un écrivain concis renferme sa pensée dans un certain nombre de mots aussi petit qu'il peut se faire. L'écrivain précis dit tout; l'écrivain concis laisse à désirer ou à deviner.

Qu'entend-on par le style diffus ou prolixe ?

C'est l'opposé du style précis. Il consiste à dire peu en beaucoup de paroles; c'est, comme dit un poète: Un déluge de mots sur un désert d'idées.

Ainsi Corneille, dans *Nicomède*:

Trois sceptres à son trône, attachés par mon bras,

Parleront, au lieu d'elle, et ne se tairont pas.

Il est clair que si les sceptres parlent, ils ne se tairont pas. Tantôt on allonge ses phrases par des épithètes oiseuses, comme dans ces vers :

Et d'un peu d'aliment, la découverte heureuse,
Était l'unique but de leur recherche affreuse.

Tantôt on donne à ses phrases une telle étendue, qu'elles déjoueraient tous les efforts de l'attention ou de la poitrine.

Qu'entendez-vous par la sécheresse du style ?

La sécheresse du style ne présente que des idées incomplètes, sans détails, sans développement et qui manquent de clarté comme d'intérêt. Cette stérilité est sans remède, lorsqu'elle vient d'un manque absolu d'imagination; mais souvent elle tient à un défaut de soin, et la méditation du sujet peut la faire disparaître.

En quoi consiste le naturel du style ?

Le naturel du style consiste à rendre une idée, une image, un sentiment, sans effort et sans apprêt, comme s'ils s'étaient présentés d'eux-mêmes à l'esprit. C'est une agréable illusion pour le lecteur qui s'imagine qu'il aurait dit de même. Pisistrate, fils de Nestor, ayant été tué, Télémaque en remit les cendres à Nicomaque, gouverneur du jeune prince et lui dit :

Gardez ces cendres , tristes , mais précieux restes de celui que vous avez aimé ; gardez-les pour son père ; mais attendez , pour les lui donner , qu'il ait assez de force pour les demander. Ce qui irrite la douleur dans un temps , l'adoucit dans un autre. Cette pensée est tout à la fois naturelle et délicate.

— *Qu'est-ce que l'affectation ?*

C'est un effort que l'esprit fait au-dessus de sa matière et de ses forces ; elle est dans les mots et dans les pensées. 1^o , elle est dans les mots lorsque , pour dire des choses communes , on emploie un langage bizarre ; comme faisaient jadis les précieuses ridicules.

Voiturez-nous les commodités de la conversation ; pour : approchez des fauteuils.

Contentez l'envie que ce fauteuil a de vous embrasser , pour : asseyez-vous.

Le conseiller des grâces , pour : un miroir.

2^o , Quand on applique à des choses intellectuelles ou morales des mots empruntés au langage des sciences , et qui paraissent peu faits pour être entendus par un grand nombre. En voici des exemples :

Décomposer les ressorts d'un empire ; *Calculer* son existence ; s'élever au *maximum* de la gloire ; c'est ce qu'on appelle *néologisme*.

L'affectation est dans les pensées 1^o , lorsqu'on

les pousse trop loin , et qu'elles dégénèrent en jeux de mots. Un poëte, en parlant de St Louis :

Louis impatient saute de son vaisseau ;

Le beau feu de son cœur lui fait mépriser l'eau.

Balzac a dit : Votre éloquence rend votre douleur contagieuse , et quelle glace ne fondrait à la chaleur de vos belles larmes !

D'où vient la facilité du style ?

La facilité du style vient du naturel , c'est-à-dire d'un style où , comme nous l'avons déjà dit , le travail ne se montre pas.

Qu'est-ce que la noblesse du style ?

La noblesse du style consiste à éviter les idées basses et populaires ; c'est l'art d'exprimer noblement les plus petites choses.

Quoique vous écriviez évitez la bassesse , a dit Boileau. Quoi de plus petit que de faire paraître , sur le théâtre tragique , une confidente qui propose à sa maîtresse de relever son voile et ses cheveux ? Cependant , Racine ennoblit cette idée par la magie de son style :

Laissez-moi relever ces voiles détachés

Et ces cheveux épars dont vos yeux sont cachés ;

Souffrez que de vos pleurs je répare l'outrage.

Ce même auteur ennoblit le mot pavé par un contraste énergique , lorsqu'il peint la piété de Louis XIV :

Tu le vois , tous les jours , devant toi prosterné ,
 Humilier ce front de splendeur couronné ,
 Et, confondant l'orgueil par de justes exemples ,
 Baiser avec respect , le pavé de tes temples.

On dissimule la bassesse des expressions ou des mots
 communs , en les plaçant de manière que ni l'esprit,
 ni l'oreille ne s'y reposent. On lit dans Athalie

Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine ?

Je commence à voir clair dans cet avis des cieux....

En quoi ! vous n'avez pas de passe-temps plus
 [doux ?]

Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Rien de tout cela ne blesse , mais supposons que le
 poète eut dit :

Où courez-vous ainsi , hors d'haleine et tout pâle ?

Dans cet avis des cieux je commence à voir clair.

En quoi ! vous n'avez pas de plus doux passe-temps ?

Les lambeaux que des chiens se disputaient
 [entre eux.]

Ces mots , tout pâle , voir clair , passe-temps , chiens
 mis en évidence au repos du vers , ou à l'endroit
 sensible pour l'oreille , auraient été insoutenables.

On ennoblit une expression commune en lui asso-
 ciant une épithète , riche , comme dans le passage
 suivant des Géorgiques de Delille :

Ou bien sème du blé dans le même terrain ,

Qui n'a produit d'abord que le frêle sapin,
Ou la gesse légère, ou ces moissons bruyantes
De pois retentissans dans leurs cosses tremblantes.
Qu'est-ce que l'élégance du style ?

L'élégance du style consiste à donner à la pensée
un tour noble et poli, et à la rendre, par des ex-
pressions châtiées, coulantes et gracieuses à l'oreille ;
c'est la réunion de la justesse et de l'agrément.

Qu'est-ce que l'harmonie du style ?

L'harmonie du style est une suite de sons desti-
nés soit à flatter l'oreille par leur douceur, soit à la
charmer par leur savante combinaison.

Combien distingue-t-on de sortes d'harmonies ?

On distingue trois sortes d'harmonies : 1^o, l'har-
monie des mots ; 2^o, l'harmonie des phrases ; 3^o,
l'harmonie imitative.

En quoi consiste l'harmonie des mots ?

L'harmonie des mots consiste dans le choix ou
l'arrangement des mots comme sons. Il en est de
naturellement doux et sonores ; d'autres sont durs
ou sourds ; on rejettera ces derniers lorsqu'on le
pourra sans altérer la clarté, la précision ou la pu-
reté de langage.

Que faut-il éviter dans l'harmonie des mots ?

1^o L'assemblage de termes où dominent les con-
sonnes fortes. 2^o Le concours trop fréquent de voy.

elles qui s'entrechoquent, comme dans cet exemple:

Il alla à Amiens; et de là, à Arras, où il s'appliqua à apprendre la musique, 3° Le grand nombre de monosyllabes, et la répétition d'une même syllabe ou articulation. Tel est cet exemple:

Pourquoi ce roi du monde et si libre et si sage,
Sabit-il si souvent un si dur esclavage?

(Voltaire.)

Et cet autre du même auteur :

Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès.

Monosyllabe. On hait ce que l'on a, ce qu'on n'a pas on l'aime.

Tous ces monosyllabes font un mauvais effet; mais il n'en est pas de même dans les vers suivants de Racine :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

La délicatesse des oreilles est extrême; un enchaînement de sons pesants et rudes; trop légers ou trop sautillants, les choque infailliblement. Elles sont blessées de ces vers faits exprès par Boileau pour tourner en ridicule la dureté du poète Chapelain :

Maudit soit l'auteur dur dont l'apre et dure yorve,

Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve,

Et de son lourd marteau martelant le bon sens,

A fait de méchants vers douze fois douze cents !

Quelle raideur dans ce langage ! quelle apreté de

sons ! quelle différence avec les vers suivants de Racine :

L'Éternel est son nom , le monde est son ouvrage ;
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage ,
Juge tous les mortels avec d'égaux lois ,
Et du haut de son trône interroge les rois .

Il faut éviter aussi , dans l'emploi des mots , de terminer les membres de phrases par des consonances semblables : Celui qui fait le mal sans réflexion , a beau dire pour sa justification qu'il n'avait pas une mauvaise intention , Ces sortes de rimes produisent , dans la phrase , un fort mauvais effet .

Le soin de l'harmonie ne doit pas être poussé trop loin ; ce serait tomber dans l'affectation et la contrainte . Le mélange des syllabes rudes avec les syllabes douces est même nécessaire pour relever , pour soutenir le style ; qui , sans cela , deviendrait fade , lâche et sans consistance . C'est ce mélange qui fait la beauté des vers suivants :

Ainsi qu'un nuage qui passe ,
Mon printemps s'est évanoui :
Mes yeux ne verront plus la trace
De tous les biens dont j'ai joui .
Par le souffle de ta colère ,
Hélas ! arraché de la terre ,
Je vais d'où l'on ne revient pas ;

Mes vallons , ma propre demeure
 Et cet œil même qui me pleure
 Ne verront jamais mes pas.

[LAMARTINE.]

De quoi résulte l'harmonie des phrases et des périodes ?

L'harmonie des phrases et des périodes résulte de l'harmonie des mots ; car une phrase n'est qu'une réunion de mots formant un sens complet. La période est une phrase composée de plusieurs pensées, dont le sens est suspendu jusqu'à un dernier repos, qui est commun à toutes. Chacune de ces pensées, prises séparément, se nomme membre de période. Une période peut avoir deux, trois, quatre membres, mais rarement cinq.

Période à deux membres :

Quoique le mérite ait un avantage solide sur la fortune ; cependant, nous donnons toujours la préférence à celle-ci.

Période à trois membres :

Si l'équité régnait dans le cœur des hommes, si la vérité et la vertu leur étaient plus chères que les plaisirs, les honneurs et la fortune ; rien ne pourrait altérer leur bonheur.

Période à quatre membres :

La sagesse divine répandit ses biens sur la terre,

Afin que, pour les recueillir, l'homme en parcourût les différentes régions ; 1° qu'il développât sa raison, par l'inspection de ses ouvrages ; 1° qu'il s'enflammât de son amour, par le sentiment de ses bienfaits.

En quoi consiste le mérite des périodes ?

Le mérite des périodes consiste dans la juste mesure de leurs membres, dans leur liaison facile, dans leur cadence adroitement variée. Sans la variété, l'harmonie est un défaut, car, dit Boileau :

Un style trop égal, et toujours uniforme,

En vain, brille à nos yeux, il faut qu'il nous

[*enderme.*]

Qu'est-ce que l'harmonie imitative ?

L'harmonie imitative consiste à peindre ou à imiter les objets par les sons. Elle s'applique à reproduire 1° les sons de la nature ; 2° les mouvements ; 3° les pensées, les sentiments, les émotions, de l'âme. Delille possède à un haut degré l'art de représenter les objets par le son des mots. Les vers suivants offrent le précepte et l'exemple.

Peins moi légèrement l'amant léger de Flore ;

Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux

[*encore.*]

Entend-on de la mer les ondes bouillonner ?

Le vers, comme un torrent, en roulant doit tonner.

Qu'Ajax soulève un roe et le lance avec peine ;
 Chaque syllabe est lourde et chaque mot se traîne ;
 Mais vois , d'un pied léger , Camille effleurer l'eau ,
 Le vers vole , et la suit aussi prompt que l'oiseau .
 Delille , pour nous montrer la Fontaine de Vau-
 cluse dit :

.....Tantôt , d'un cours tumultueux ,
 L'eau se précipitant dans son lit tortueux ,
 Court , tombe et rejailit , retombe , écume et
 [gronde ;]

Tantôt , avec lenteur , développant son enle ,
 Sans colère , sans bruit , un ruisseau doux et pur
 S'épanche et se déploie en un voile d'azur .

Et ailleurs :

J'entends crier la dent de la lime mordante .
 Delille encore nous fait voir l'effort des Cyclopes
 et entendre le mouvement cadencé de leurs mar-
 teaux dans ces vers :

Tantôt levant , tantôt baissant leurs lourds mar-
 [teaux]

Qui tombent en cadence , et domptent les métaux .
 Racine fait dire à Oreste , en proie aux furies :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
 La fontaine parle ainsi de Borée :
 Se gonfle de vapeurs , s'enfle comme un ballon
 Fait un vacarme de démon ;

Siffle , souffle , tempête.....

Les écrivains en prose ont lutté souvent avec avantage contre les meilleurs poètes ; voici quelques exemples de M. de Châteaubriand :

1^{er} Satan arrive au pied de sa royale demeure. Les trois gardes du palais se lèvent et laissent le marteau d'airain retomber , avec un bruit lugubre , sur la porte d'airain.

2^e Le rauque son de la trompette du Tartare appelle les habitants des ombres éternelles ; les noires cavernes en sont ébranlées , et le bruit , d'abîme en abîme , roule et retombe.

3^e La lame se lève , elle approche , elle se brise ; on entend le gouvernail tourner , avec effort , sur ses gonds rouillés.

La fontaine veut peindre la fin du sage ; l'harmonie des vers égale le calme de ses derniers moments :

Ni l'or , ni la grandeur ne nous rendent heureux ;

Ces deux divinités n'accordent à nos vœux

Que des biens peu certains , qu'un plaisir peu

[tranquille :

Des soucis dévorants , c'est l'éternel asile ,

Véritables vautours que le fils de Japet ,

Représente enchainés sur son triste sommet.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste ;

Le sage y vit en paix et méprise le reste :

Content de ses douceurs , errant parmi les bois ,

Il regarde, à ses pieds, les favoris des rois ;
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,
Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.
Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour ?
Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour.

QUALITÉS PARTICULIÈRES DU STYLE.

Qu'appelle-t-on qualités particulière du style ?

On appelle qualités particulières du style celles qui varient suivant la nature des objets que l'on veut peindre, ou des sujets que l'on traite ; de là, trois sortes de style : le style simple, le style tempéré et le style sublime.

DU STYLE SIMPLE.

Qu'est-ce que le style simple ?

Le style simple est celui que l'on emploie lorsqu'on parle ou qu'on écrit naturellement, avec une aimable simplicité, sans que l'art paraisse. Ce genre de style n'admet pas les figures trop vives, les tournures de phrases trop saillantes ; il évite tout ce qui ressent l'apprêt, la parure, la pompe, l'éclat. C'est une bergère qui se couronne de fleurs, mais qui n'a jamais connu l'usage des diamants.

Voici un portrait dans le style simple:
Après diner, l'indolente Glycère
Sort pour sortir, sans avoir rien à faire;
Chez son amie au grand trot elle va,
Monte avec joie et s'en repent déjà,
L'embrasse et baille et puis lui dit: Madame,
J'apporte ici tout l'ennui de mon âme;
Joignez un peu votre inutilité
A ce fardeau de mon oisiveté,
Et ce ne sont ces paroles expresses,
C'en est le sens. Quelques teintes caresses,
Quelques propos sur le jour, sur le temps,
Sur un sermon, sur le prix des rubans,
Ont épuisé leurs âmes excédés;
Elles chantaient déjà, faute d'idées.

Quelles sont les qualités propres au style simple?

Les qualités propres au style simple sont: la simplicité, la concision et la naïveté.

Qu'est-ce que la simplicité?

La simplicité du style consiste dans la souplesse de l'expression, dans cette délicatesse, dans ces accents vrais, dans ces traits naturels et sans apprêt que fournit le langage ordinaire. Tel est l'exemple suivant, tiré de M. Guiraud, racontant le retour de petit savoyard, dans son pays:
Bientôt, de la colline, il prend l'étroit sentier.

Il a mis, ce matin, sa bure du dimanche;
 Et, dans son sac de toile blanche,
 Est un pain de froment qu'il garde tout entier.
 Pourquoi tant se hâter à sa course dernière ?
 C'est que le pauvre enfant veut gravir le côteau,
 Et ne point s'arrêter qu'il n'ait vu son hameau,
 Et n'ait reconnu sa chaumière.

Les voilà !... tels encore qu'il les a vus toujours :
 Ce grand bois, ce ruisseau qui fuit sous le feuillage.
 Il ne se souvient plus qu'il a marché dix jours :
 Il est si près de son village !

En quoi consiste la concision ?

La concision consiste à s'exprimer en très-peu de
 mots et sans ornement ; tel est ce vers de Boileau :

Le moment où jé parle est déjà loin de moi.

En quoi consiste la naïveté ?

La naïveté consiste dans une extrême simplicité
 d'esprit ou de cœur qui se trahit, à son insu. Dans
 le style, c'est une expression qui paraît plutôt trou-
 vée que choisie, un sentiment qui a l'air de nous
 échapper, une pensée qui semble née d'elle-même,
 sans effort, ni réflexion. La naïveté s'étend à tout ce
 qui, sous un air de simplicité, est d'une vérité frap-
 pante, inattendue. Ainsi, il y a beaucoup de naïve-
 té dans cette parole d'Andromaque à Pyrrhus, l'ors-
 qu'elle lui demande la grâce de voir son fils Astyanax ;

Je ne l'ai point encore embrassée d'aujourd'hui.
 Il y a encore une autre naïveté de style qui tient
 plutôt de l'ingénuité, et qui ne convient guère qu'aux
 narrations faites pour l'enfance. C'était le genre de
 Perreault. Quelle fortune n'ont pas eue, et la Barbe-
 Bleue, et le Petit-Poucet, et Cendrillon ? Il n'y a
 presque personne qui ne les ait lus dans son enfance
 et qui ne se les rappelle quelquefois avec une sorte
 de plaisir ; tant ils font d'impression par leur ingé-
 nuité et cet air de bonhomie qui semble mettre de
 niveau le conteur et l'enfant.

DU STYLE TEMPÉRÉ.

Qu'est-ce que le style tempéré ?

Le style tempéré, qu'on appelle aussi le style fleu-
 ri, sert comme de nuance entre le style simple et le
 style sublime ; moins fort et moins éclatant que le
 second, mais plus élégant et plus orné que le premier,
 il sait plaire, et c'est par là qu'il peut donner au lan-
 gage des charmes infinis ; on peut le comparer à un
 beau fleuve qui coule tranquillement, tantôt à tra-
 vers les campagnes fertiles, tantôt sous l'ombrage
 pais des forêts. Fléchier, Barthélemy, Bernardin
 de S. Pierre, et surtout Racine et Fénelon, ont ad-
 mirablement réussi en ce genre. Le Télémaque tout

entier en est un modèle achevé. En voici un passage ; c'est la promenade d'Amphitrite sur les mers :

Nous aperçûmes des dauphins couverts d'une écaille qui paraissait d'or et d'azur. En se jouant, ils soulevaient les flots avec beaucoup d'écume ; après eux, venaient des Tritons qui sennaient de la trompette avec leurs conques recourbées. Ils environnaient le char d'amphitrite trainé par des chevaux marins, plus blancs que la neige, et qui, fendant l'onde salée, laissaient loin derrière eux un vaste sillon dans la mer ; leurs yeux étaient enflammés et leurs bouches étaient fumantes. Le char de la Déesse était une conque d'une merveilleuse figure ; elle était d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire, et les roues étaient d'or. Ce char semblait voler sur la surface des eaux paisibles. Une troupe de Nymphes couronnées de fleurs nageaient en foule derrière le char ; leurs beaux cheveux pendaient sur leurs épaules et flottaient au gré du vent. La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues ; de l'autre, elle portait sur ses genoux, le petit dieu Paléemon, son fils. Elle avait un visage serein et une douce majesté qui faisait fuir les vents séditions et toutes les noires tempêtes. Les Tritons conduisaient les chevaux et tenaient les rênes dorées : une grande voile de pourpre flottait dans l'air au-dessus du char.

elle était à demi enflée par le souffle d'une multitude de de petits vents qui s'efforçaient de la pousser par leurs haleines. On voyait au milieu des airs l'éole empressé, inquiet et ardent; son visage rûné et cha-grin, sa voix menaçante, ses sourcils épais et peu-dants, ses yeux pleins d'un feu sombre et austère, tenaient en silence les fiérs aquilons et repoussaient tous les nuages. Les immenses baleines et tous les monstres marins, flottaient avec leurs narines un flux de l'onde amère, sortaient à la hâte de leurs grottes profondes pour voir la déesse.

Quelles sont les qualités propres au style tempéré ?

Les qualités propres au style tempéré sont : la ri-chesse, la finesse, la délicatesse et la grâce.

Qu'est-ce que la richesse du style ?

La richesse du style, c'est l'abondance des idées, unie à la magnificence des expressions; le style est riche lorsqu'il présente un assemblage d'idées bril-lantes, d'images vives, de traits frappants. Tel est ce passage de Mr de Lamartine :

Cet astre universel, sans déclin, sans aurore;
C'est Dieu, c'est ce grand tout qui lui-même s'a-

Il est; tout est en lui; l'immensité, le temps, [dore.]
De son être infini, sont les purs éléments
L'espace est son séjour, l'éternité son âge;

Le jour est son regard , le monde est son image !
 Tout l'univers subsiste à l'ombre de sa main ;
 L'être , à flots éternels , découlant de son sein ,
 Comme un fleuve nourri par une source immense,
 S'en échappe , et revient finir où tout commence.
 Sans bornes comme lui , ses ouvrages parfaits
 Rétissent , en naissant , la main qui les a faits !
 Voilà , voilà le Dieu que tout esprit adore ,
 Qu'Abraham a servi , que rêvait Pythagore ,
 Que Socrate annonçait , qu'entrevoyait Platon ,
 Ce Dieu que l'univers explique à la raison ,
 Que la justice attend , que l'infortune espère ,
 Et que le Christ enfin vint montrer à la terre.

Ou cet autre Ex :

Ici bas la douleur à la douleur s'enchaîne ;
 Le jour succède au jour , et la peine à la peine.
 Borné dans sa nature , infini dans ses vœux ,
 L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des

[cieux.]

Qu'est-ce que la finesse du style ?

La finesse du style est une qualité de l'esprit appliquée au style , qui nous fait voir plus loin que le commun des hommes dans les choses de l'entendement. La Rochefoucault et La Bruyère sont des modèles en ce genre :

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à

la vertu.

Le refus de la louange est un dépit d'être loué deux fois.

Tout le monde se plaint de sa mémoire et personne de son jugement.

Les querelles ne seraient pas longues si le droit n'était que d'un côté.

Qu'est-ce que la délicatesse du style ?

C'est une faculté de l'esprit appliquée au style et qui nous fait voir plus loin que le commun des hommes, dans les choses du sentiment ; c'est la finesse de la sensibilité ; tel est ce vers de Lafontaine dans sa fable des deux amis :

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa,.....
Il y a une intention fine dans ce vers : c'est que cette amitié n'était pas faite pour nos climats.

Et dans cet autre exemple, les adieux de Marie Stuart à la France :

Adieu plaisant pays de France,

O ma patrie,

La plus chérie,

Qui a nourri ma tendre enfance !

Adieu, France, adieu mes beaux jours,

La nef qui déjoint nos amours,

N'a eu de moi que la moitié ;

L'autre part te reste : elle est tienne ;

Je la fie à ton amitié,

Pour que de l'autre il te souviene.

En quoi consiste la grâce du style ?

La grâce du style consiste dans l'aisance, la souplesse et l'agréable variété de ses mouvements, et la réunion du moelleux et du piquant. Racine a été partout gracieux, surtout dans Esther, dont voici un fragment :

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,

Et ces profonds respects que la terreur inspire,

A leur éclat pompeux, mêlent peu de douceur,

Et fatiguent souvent leur triste possesseur.

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce
Qui me charme toujours, et jamais ne me lasce.

De l'aimable vertu, doux et puissants attraits !

Tout respire en Esther l'innocence et la paix.

Du chagrin le plus noir, elle écarte les ombres,

Et fait des jours sereins, de mes jours les plus

[sombres.

Que dis-je ? sur ce trône, assis auprès de vous,

Des astres ennemis je crains moins le courroux,

Et crois que votre front prête à mon diadème

Un éclat qui le rend respectable à Dieu même.

DU STYLE SUBLIME.

Qu'est-ce que le style sublime ?

Le style sublime est celui où la grandeur des pensées, des images, des sentiments répond, par la justesse de l'expression, à la grandeur du sujet. Ce genre de style ne convient qu'aux sujets élevés, dramatiques ou pathétiques. En voici un exemple.

Joad, inspiré, prédit ainsi la ruine de Jérusalem et la venue du Messie :

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille :

Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille,

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?

Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,

Des prophètes sacrés malheureuse homicide :

De son anour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;

Ton encens à ses yeux est un encens souillé.

Où menez-vous ces enfants et ces femmes ?

Le Seigneur a détruit la reine des cités ;

Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés ;

Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités ;

Temple, renverse-toi ; cèdres, jetez des flammes :

Jérusalem, objet de ma douleur,

Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?

Qui changera mes yeux en deux sources de larmes

50
62

Pour pleurer ton malheur ?.....
Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés,
Et porte, sur son front, une marque immortelle ?
Peuples de la terre, chantez ;
Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.
Dieu lui viennent de tous côtés
Ces enfants, qu'en son sein, elle n'a point portés ?
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ;
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés ;
Les rois des nations, devant toi prosternés,
De tes pieds, baisent la poussière ;
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière ;
Heureux qui, pour Sion, d'une sainte ferveur,
Sentira son âme embrasée !
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur.

(Racine.)

A quel genre de composition convient le style sublime ?

Le style sublime convient à divers genres de compositions, tels que la poésie, l'histoire et la philosophie, quand elles s'occupent de ce qu'il y a de plus grand, c'est à dire de Dieu, de l'homme, de la nature. Il faut y joindre aussi l'art oratoire et les divers genres d'éloquence.

Quelles qualités doivent convenir au style sublime ?

Les qualités qui conviennent au style sublime sont : l'énergie, la véhémence, la magnificence et le sublime proprement dit.

Qu'est-ce que l'énergie du style ?

L'énergie du style est cette qualité qui presse en peu de mots le sentiment ou la pensée, pour l'exprimer avec plus de force ou de vivacité. Telles sont les paroles de Henri IV à ses soldats, près d'en venir aux mains :

Je suis votre roi, vous êtes Français, voilà l'ennemi !

Qu'est-ce que la véhémence du style ?

La véhémence du style n'est autre chose que la vivacité de la pensée, animée par le sentiment : surpris par l'ennemi, Nisus pour sauver Euryale s'écrie.

Moi, c'est moi ! sur moi seul il faut porter vos coups ;

Cet enfant n'a rien fait, n'a rien pu contre vous :

Arrêtez ! me voici, voici votre victime,

Épargnez l'innocence et punissez le crime.

Hélas ! il aimait trop un ami malheureux :

Voilà tout son forfait, j'en atteste les dieux !

(DE LILLE)

Voici un autre exemple :

O moment solennel ! ce peuple prosterné,

Ce temple dont la mousse a couvert les portiques ;

Ces vieux murs , ce jour sombre et ces vitreaux
[gothiques ;]

Cette lampe d'airain qui , dans l'antiquité
Symbole du soleil et de l'éternité,
Luit, devant le Très-Haut, jour et nuit suspendue;
La majesté de Dieu , parmi nous descendue ,
Les pleurs , les vœux , l'encens qui mente vers
[l'autel ,

Et ces jeunes enfants qui , sous l'œil maternel ,
Adoucissent encor , par leur voix innocente ,
De la religion , la pompe attendrissante ;
Cet orgue qui se tait , ce silence pieux ,
L'invisible union de la terre et des cieus ;
Tout enflamme , agrandit , émeut l'homme sen-
[sible ;

Il croit avoir franchi ce monde inaccessible
Où , sur des harpes d'or , l'immortel séraphin ,
Aux pieds de l'Éternel , chante un hymne sans
[fin.

(FONTANES.)

Qu'est-ce que la magnificence du style ?

La magnificence du style est la granueur unie à
l'éclat. Tel est ce passage de David :

Il a incliné les cieus , et il est descendu ; les nua-
ges étaient sous ses pieds.

Qu'est-ce que le sublime proprement dit ?

Le sublime proprement dit, dans tous les genres, est le plus haut degré d'étendue, de grandeur et d'élévation, auquel puisse atteindre l'esprit humain; en voici un exemple:

Scipion était accusé de concussion par deux tribuns du peuple, et il allait peut-être succomber sous les intrigues de la haine et de l'envie; Il parut dans l'assemblée du peuple, et, montant à la tribune, il dit, pour toute défense:

Romains, c'est à pareil jour que j'ai soumis Carthage à vos lois; allons en rendre grâce aux Dieux, dans le capitolé.

Tous les citoyens, même les deux tribuns accusateurs, le suivirent, et nos cœurs, dit Voltaire, le suivent encore, car que Scipion avait été sublime, et qu'il est donné au sublime de subjuguier tous les hommes,

Combien distingue-t-on de sortes de sublimes?

On distingue trois sortes de sublimes: 1^e Le sublime d'image; 2^e le sublime de pensée; 3^e le sublime de sentiment.

Qu'est-ce que le sublime d'image?

Le sublime d'image est celui qui peint de grands objets, avec des couleurs si frappantes, qu'on est saisi d'admiration. Tel est le portrait que Voltaire a fait du président de Harlai, dans le moment où

Bassi vient insouciant, à la tête des rebelles,
demander au parlement un arrêt contre l'héritier
légitime du trône :

Soudain Harlai se lève; Harlai, ce noble guidé,
Ce chef d'un parlement, juste autant qu'intépide;

Il se présente aux Seize, il demande des fers
Du front dont il aurait condamné ces pervers.

*Qu'est-ce que présente ordinairement le sublime
de pensée ?*

Le sublime de pensée présente ordinairement une
grande idée exprimée avec beaucoup de concision.

Nous lisons dans l'Écriture :

Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.
M^r de Lamartine, voulant expliquer pourquoi le
juste est quelquefois si malheureux sur la terre,
met dans la bouche de Dieu ces paroles sublimes par
leur concision :

Tu n'as qu'un jour pour être juste ;

J'ai l'éternité devant moi.

Telles sont encore les peintures de la puissance de
de Dieu, par Racine :

L'Éternel est son nom ; le monde est son ouvrage ;

Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage ;

Juge tous les mortels avec d'égaux lois,

Et du haut de son trône interroge les rois,

Des plus fermes États la chute épouvantable,

Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redou-
[table.....]

Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours?

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre?

En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :

Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer :

Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer :

Seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble.

Il voit comme un néant tout l'univers ensemble

Et les faibles mortels; vains jouets du trépas,

Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas

Quand le sublime de sentiment a-t-il lieu?

Le sublime de sentiment a lieu quand le senti-
ment paraît presque au-dessus de la nature humaine.

Médée parlant à sa confidente lui dit :

Voyez en quel état le sort vous a réduite :

Votre pays vous hait, votre époux est sans foi ;

Dans un si grand revers que vous reste-t-il ?

Médée.

Moi !

Moi, vous dis-je, et c'est assez.

Horace répondant à sa femme qui, voulant excuser
la faute de son fils, lui dit :

Que voulez-vous qu'il fit contre trois ?

Horac.

Qu'il mourût.

DE LA VARIÉTÉ DU STYLE.

En quoi consiste la variété du style ?

La variété du style consiste à fondre ensemble les différentes espèces de style, à les tempérer l'une par l'autre pour éviter la monotonie.

Quel est le moyen de répandre toujours de la variété dans son style ?

Le moyen de répandre de la variété dans son style, c'est la convenance qui nous fait assortir notre style à la série des idées, des sentiments et des images que comportent le sujet. En voici un ex :

Un bloc de marbre était si beau

Qu'un statuaire en fit l'emplette.

Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?

Sera-t-il Dieu, table, ou cuvette ?

Il sera Dieu, même je veux

Qu'il ait en ses mains un tonnerre ;

Tremblez, humains ; faites des vœux ,

Voici le maître de la terre.

STYLE FIGURÉ.

Combien les mots peuvent-ils avoir de sens dans le discours ?

Les mots ont, dans le discours, un sens propre et un sens figuré. Ils sont employés dans le sens propre, lorsque, ne perdant point leur signification primitive, ils signifient la chose pour laquelle ils ont été créés; et dans le sens figuré, quand on les fait passer de leur signification naturelle à quelque autre signification étrangère: le mot chaleur exprime une propriété du feu; le mot rayon, un trait de lumière. Ainsi, quand on dit: la chaleur de la flamme, les rayons du soleil, ces mots sont pris dans le sens propre; mais, si l'on dit: la chaleur du combat, un rayon d'espérance, ils sont pris dans le sens figuré.

Qu'est-ce que les figures ?

Les figures sont certaines formes du langage qui traduisent d'une manière frappante le mouvement de la pensée. Si l'on disait: tel est fait pour le second rang, qui n'est pas capable d'occuper le premier, on parlerait sans figure; parcequ'on tous les mots sont employés dans le sens propre; mais si l'on rend ainsi cette pensée:

Tel brille au second rang , qui s'éclipse au premier,

On emploie une figure , et la signification des mots *brille* , *s'éclipse* , transportée des astres à l'homme incapable de tenir le premier rang , donne à l'idée par cette image , plus d'élégance et de vivacité.

Tel est encore cet exemple :

Si le ciel , la mer et la terre pouvaient parler , ils révéleraient la gloire de Dieu :

Qui c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut

[croire ;]

Mais tout caché qu'il est , pour révéler sa gloire ,

Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !

Répondez , cieus et mers ; et vous , terre , parlez !

(Racine le fils.)

La connaissance des figures est-elle utile ?

La connaissance des figures est utile et même nécessaire , pour bien démêler le sens des paroles , entendre parfaitement les rapports du style avec les pensées , et mettre toujours dans le langage cette justesse , cette précision sans laquelle il est impossible d'exceller dans aucun genre.

Combien distingue-t-on de sortes de figures ?

On distingue deux sortes de figures : les figures de mots et les figures de pensées.

Combien y a-t-il d'espèces de figures de mots ?

Il y a deux espèces de figures de mots : 1^o, celles qui laissent aux mots leur véritable signification : on leur conserve le nom général de figures ; 2^o celles qui changent la signification des mots : on les nomme *tropes*, d'un verbe qui signifie changer. C'est ainsi qu'on dit : cent *voiles*, pour cent *vaisseaux*, et qu'on appelle *lion*, un homme *courageux*.

Quelle différence y a-t-il entre la figure de mot et la figure de pensée ?

Il y a une grande différence entre la figure de mot et la figure de pensée. La figure de mot dépend du mot lui-même ; si le mot change, la figure disparaît. La figure de pensée subsiste malgré le changement de mots, pourvu que le sens ne change pas.

Qu'est-ce que les tropes ?

Les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas la sienne. C'est un trope célèbre que cette parole de Louis XIV à son petit-fils Philippe V, appelé au trône d'Espagne : *Mon fils, il n'y a plus de Pyrénées* pour dire que l'Espagne devenait un appendice de la France, et que les mêmes intérêts uniraient dorénavant les deux pays.

Quels sont les principaux tropes ?

On en compte un grand nombre ; les principaux sont : la *métaphore*, l'*allégorie*, la *cataphore*, la *mé-*

tonymie, la synecdoque et l'antonomase.

Qu'est-ce que la métaphore ?

La métaphore est le résultat d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. Quand Homère dit qu'Achille s'élançe comme un lion, c'est une comparaison ; mais quand il dit, du même guerrier, ce lion s'élançe, c'est une métaphore.

Au lieu de dire que Dieu soutiendra une personne faible et malheureuse, Voltaire dit, dans Zaïre :

Le Dieu qui rend la force aux plus faibles courages,
Soutiendra le roseau plié par les orages.

Cette idée : je meurs avant le temps, s'embellit d'une riche métaphore, dans ce vers de M^r de La martine :

La coupe de mes jours s'est brisée encor pleine.

Au lieu de dire : empêcher la destruction de la race de David, Racine dit :

Et de David éteint, rallumer le flambeau.

De toutes les figures qui peuvent orner le langage, la métaphore est la plus belle et la plus riche ; elle donne de la variété et de la vivacité aux pensées en les revêtant, pour ainsi dire, d'images sensibles.

Ainsi on dit : le feu de la jeunesse, le printemps de la vie, la fleur de l'âge, les glaces de la vieillesse, l'hiver de la vie, le poids des années, la chaleur du sentiment, la rapidité de la pensée, &c.

Lafontaine ; en parlant de la mort du sage , dit d'abord simplement :

Rien ne trouble sa fin.

Mais quel charme n'ajoute-t-il pas à l'expression de cette pensée en la reproduisant par cette belle métaphore :

C'est le soir d'un beau jour.

De combien de manières les métaphores peuvent-elles pécher ?

De trois manières : 1^o , quand elles sont forcées et que le rapport n'est pas assez naturel , ni la comparaison assez sensible. C'est ainsi qu'un poète appelle les gazons , les *cheveux de Cérès*.

2^o Quand elles sont tirées d'objets bas ou dégoûtants. C'est ainsi que Tertullien dit en parlant du déluge universel :

Le déluge fut la lessive générale de la nature.

3^o Quand les termes métaphoriques excitent des idées qui ne peuvent être liées. Telle est cette métaphore de Rousseau :

L'hiver , qui si longtemps a fait blanchir nos [plaines ,]

N'enchaîne plus le cours des paisibles ruisseaux ;
Et les jeunes zéphyr , de leurs chaudes haleines ,

On fondu l'écorce des eaux.

Fondre se dit de la glace ou du métal ; on ne peut

donc pas dire, même au figuré, *fondre l'écorce*. D'ailleurs l'écorce des eaux pour la glace est une métaphore peu naturelle.

Quand est-ce que la métaphore prend le nom d'allégorie ?

C'est lorsqu'elle est continuée dans une suite plus ou moins longue de traits figurés ; mais cette suite de traits doit commencer avec la phrase pour ne finir qu'avec elle ; Bossuet, voulant louer une jeune princesse, le fait au moyen d'une allégorie :

Cette jeune plante, ainsi arrosée des eaux du ciel, ne fut pas longtemps sans porter des fruits.

L'allégorie, comme le montre cet exemple, consiste à ne montrer qu'une chose pour en laisser deviner une autre.

Quand est-ce que l'allégorie prend le nom de composition allégorique ?

L'allégorie prend le nom de composition allégorique, lorsqu'elle se prolonge pendant toute la durée d'un morceau ; à ce genre appartiennent les fables, les paraboles, les emblèmes, les hiéroglyphes.

La composition allégorique sert quelquefois à présenter, avec ménagement, une demande ou une vérité qui pourrait déplaire, sans cet artifice. Telle est la pièce suivante où Madame Deshoulières recommande à Louis XIV ses enfants, sous l'i-

image allégorique de chères brebis :

Dans ces prés fleuris, où
 Qu'arrose la Seine,
 Cherchez qui vous mène,
 Mes chères brebis,
 J'ai fait pour vous rendre
 Le destin plus doux,
 Ce qu'on peut attendre
 D'une amitié tendre,
 Mais son long courre
 Détruit, empoisonne
 Tous mes soins pour vous,
 Et vous abandonne
 Aux fureurs des loups,
 Seriez-vous leur proie,
 Aimable troupeau,
 Vous, de ce hameau,
 L'honneur et la joie,
 Vous qui, gras et beau,
 Me donnez sans cesse,
 Sur l'herbette épaisse,
 Un plaisir nouveau ?
 Que je vous regrette
 Mais il faut céder :
 Sans chien, sans houlette,
 Puis-je vous garder ?

L'injuste fortune
 Me les a ravis.
 En vain, j'importune
 Le ciel par mes cris :
 Il rit de mes craintes,
 Et, sourd à mes plaintes
 Houlette ni chien,
 Il ne me rend rien.
 Puissiez-vous, contentes,
 Et sans mon secours,
 Passer d'heureux jours,
 Brebis innocentes,
 Brebis mes amours !
 Que Pan vous défende :
 Hélas ! il le sait,
 Je ne lui demande
 Que ce seul bienfait
 Oui, brebis chéries,
 Qu'avec tant de soin
 J'ai toujours nourries :
 Je prends à témoin
 Ces bois, ces prairies,
 Que si les faveurs
 Du dieu des pasteurs
 Vous gardent d'outrages,
 Et vous font avoir,

Du matin au soir ,
 De gras pâturages ,
 J'en conserverai ,
 Tant que je vivrai ,
 La douce mémoire ,
 Et que mes chansons ,
 En mille façons ,
 Porteront sa gloire
 Du rivage heureux
 Où , vif et pompeux ,
 L'astre qui mesure
 Les nuits et les jours ,
 Commencant son cours ,
 Rend à la nature
 Toute sa parure ,
 Jusqu'en ces climats
 Où sans doute las
 D'éclairer le monde ,
 Il va chez Téthys
 Ranimer dans l'onde
 Ses feux amortis .

En voici une autre de M. de Chateaubriand où il personnifie ainsi l'Espérance :

Il est dans le ciel une puissance divine ; compagne assidue de la Religion et de la Vertu. Elle nous aide à supporter la vie , s'embarque avec nous pour

nous montrer le port dans les tempêtes, également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir. Quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe pleine d'une liqueur enchanteresse. Rien n'approche du charme de sa voix, de la douceur de son sourire; plus on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La Foi et la Charité lui disent, *ma sœur*, et elle se nomme l'Espérance.

Qu'est-ce que la catachrèse?

La catachrèse, mot qui signifie abus, extension, imitation, est une espèce de métaphore à laquelle on a recours par nécessité, quand on ne trouve point dans la langue de mot propre pour exprimer ce qu'on veut dire. On dit par imitation d'une *feuille*, de la *glace*, & :

Une *feuille* de papier, une *feuille* d'or, d'argent, & une *feuille* de carton, les *feuilles* d'un paravant, & la *glace* d'un miroir, les *glaces* d'un carosse.

On dit par extension :

Eclat du son, *voir* de l'odorat, comme Buffon le dit du chien.

On dit par abus :

Ferrer d'argent un cheval, une cassette, &

Boileau nous fournit, dans les vers suivants, un exemple encore plus brillant de cette esqèce de catachrèse:

Et qu'une main savante, avec tant d'artifice,
Bâtit de ses cheveux l'élegant édifice.

Qu'est-ce que la *métonymie* ?

La *métonymie*, mot qui signifie *changement de nom*, n'est en effet qu'une transposition de mots. Elle a lieu toutes les fois qu'on met le nom d'une chose pour celui d'une autre.

1^o La *métonymie* emploie la cause pour l'effet.

Ainsi les noms des dieux païens se prennent pour la chose à laquelle ils président ou dont ils sont regardés comme les inventeurs :

Mars, pour la guerre, les combats ;

Les Muses, pour les beaux-arts ;

Neptune, pour la mer ;

Cérès, pour le blé ;

Fléchier a dit très-élegamment en parlant de Judas Machabée :

Cet homme qui réjouissait Jacob par ses vertus et par ses exploits ;

Et Racine :

Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille ;

2^o La *métonymie* emploie l'effet pour la cause.

C'est ainsi qu'on dit d'un combattant :

La *mort* est dans ses mains.

Lancer la *mort*, c'est-à-dire ce qui la donne.

3^o La métonymie emploie le signe pour la chose signifiée.

L'*épée* pour l'état militaire, la *robe* pour la magistrature :

A la fin, j'ai quitté la *robe* pour l'*épée*.

On dit aussi : l'*olivier* pour la *paix*, le *laurier* pour la *victoire*, la *palme* pour le *martyre*, le *sceptre* pour la *royauté*, etc. :

Dans ma *vieillesse languissante*,

Le *sceptre* que je tiens pèse à ma main tremblante.

(QUINAULT.)

Chez les Romains, les *faisceaux* se prenaient pour l'*autorité consulaire*, les *aigles romaines* pour les *armées*, etc,

4^o La métonymie emploie le contenant pour le contenu. L'Écriture dit :

La *terre* se tut devant Alexandre ;

c'est-à-dire, les *habitants de la terre* se soumièrent à son empire.

5^o La métonymie emploie le lieu où une chose se fait pour la chose elle-même :

Pradon a mis au jour un livre contre vous,

Et chez le chapelier du coin de notre place,

Autour d'un *caudebec* j'en ai lu la préface.

(BOILEAU)

Un *caudebec* est pour un chapeau fabriqué à Caudebec.

Qu'est-ce que la *synecdoque* ?

1^o La *synecdoque*, mot qui veut dire *compréhension*, est une figure qui met le plus pour le moins ou le moins pour le plus ; elle étend ou restreint la signification des mots, et de là naissent mille beautés, mille nuances délicates dans le style.

2^o La *synecdoque* emploie le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre :

Seigneur, dans ta gloire adorable

Quel *mortel* est digne d'entrer ?

c'est-à-dire, quel *homme*. Le terme *mortel* comprend tous les animaux sujets à la mort, c'est-à-dire, le genre ; *homme*, c'est l'espèce.

3^o La *synecdoque* emploie la partie pour le tout et le tout pour la partie :

J'ignore le destin d'une tête si chère.

(RACINE.)

Tête est mise pour *homme*. On prend de même le nom d'un fleuve pour celui du peuple dont il arrose le pays. Boileau dit :

Chaque climat produit des favoris de Mars :

La *Seine* a des Bourbons, le *Tibre* a des Césars.

4^o La *synecdoque* emploie le singulier pour le pluriel et réciproquement :

Le Français, né malin, forcé le Vaudeville.

(BOILEAU.)

Le Français est mis pour *les Français*.

5° La Synecdoque emploie la matière dont une chose est faite pour la chose même ; comme *airain* pour *canon*, *fer* pour *épée*, *soc de charrue*, &

Et par cent bouches horribles

L'airain sur ces monts terribles,

Vomit le fer et la mort.

(Boileau, *Prise de Namur*.)

En quoi consiste l'antonomase ?

L'antonomase consiste à mettre un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun.

Les grecs disaient : l'orateur pour *Démosthènes* ; le poète pour *Homère*. Par les mêmes noms, les Latins désignaient *Cicéron* et *Virgile*, et nous disons encore l'orateur romain, l'orateur grec, pour dire *Cicéron* et *Démosthènes*.

Le destructeur de Carthage, pour le second Scipion

[l'Africain ;]

Le cygne de Mantoue, pour Virgile ;

Le philosophe de Genève, pour J.J. Rousseau ;

Le patriarche de Ferney, pour Voltaire.

Un *Tibère*, pour un prince cruel et fourbe,

Un *Sardanapale*, pour un prince voluptueux,

Un *Néron* , pour un prince cruel et lâche ;
Un *Mécène* , pour un protecteur des lettres ;

Voltaire a dit plaisamment :

Bellone va réduire en cendres
Les courtines de Philisbourg ,
Par cinquante mille *Alexandres* ,
Payés à quatre sous par jour.

Les tropes sont-ils indispensables au discours ?

Quoique les tropes contribuent à l'ornement du discours, ils ne lui sont pas indispensables. La figure n'est que le vêtement du style ; la pensée ou le sentiment en est le corps et la substance. Sans le secours d'aucune figure, Racine fait sur le cœur, dans les deux vers suivants, une impression profonde. *Andromaque*, craignant de voir son fils *Astyanax* livré aux Grecs par *Pyrrhus*, s'écrie :

Hélas ! il mourra donc ; il n'a pour sa défense
Que les pleurs de sa mère et que son innocence.

Quelle est la règle générale à suivre dans l'emploi des tropes ?

La règle générale à suivre dans l'emploi des tropes, est qu'on ne saurait trop les employer, pourvu qu'ils aient pour base des pensées solides et des sentiments naturels, qu'ils soient placés à propos, qu'ils naissent du sujet sans apprêt et sans recherche.

Combien y a-t-il de figures de mots proprement dites ?

Il y a deux sortes de figures de mots proprement dites : 1^o, les figures plus grammaticales qu'oratoires, telles que l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllèpse* et l'*hyperbate* ; 2^o, les figures qui, purement oratoires, ne dérangent en rien les règles de la grammaire, telles que la *répétition*, la *disjonction* et l'*apposition*.

PREMIÈRE SORTE DE FIGURES DE MOTS PROPRESMENT DITES.

Qu'est-ce que l'ellipse ?

L'*ellipse* est une figure par laquelle on retranche des mots que la grammaire regarderait comme nécessaires. L'*ellipse* s'emploie en trois circonstances : 1^o, pour presser la marche de la phrase et lui donner plus d'harmonie ; 2^o, pour relever certaines formes qui manqueraient de noblesse ; 3^o, pour rendre plus énergique la pensée ou le sentiment.

1^o Dans la fable des Membres et de l'Estomac, La Fontaine dit :

Ainsi dit, ainsi fait : les mains cessent de prendre, les bras d'agir, les jambes de marcher.

2^o, Le même poète dit de sa laitière Perrette :
Ayant mis ce jour là, pour être plus agile,

Cotillon simple et souliers plats.

L'ellipse ennoblit ici l'expression. Mettez un cotillon simple et des souliers plats, vous serez trivial, 3^o, Un poète a dit :

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud.

L'ellipse rend cette pensée plus énergique et plus harmonieuse.

Qu'est-ce que le pléonasme ?

Le pléonasme est une figure qui ajoute, pour exprimer la passion, ce que la grammaire rejette comme superflu. Dans l'imprécation de Camille contre Rome :

Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !

Puissè-je de mes yeux y voir tomber la foudre !

De mes yeux est de trop ; mais la circonstance donne à ces mots beaucoup d'énergie ; rien ne peint mieux la passion.

Qu'est-ce que la syllepse ?

La syllepse est une figure qui fait accorder le mot avec l'idée, plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte. Joad dit au jeune roi Joas :

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour

[juge,]
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux, or-

[phelin.]

Comme eux s'accorde non avec le mot *pauvre* qui précède, mais avec l'idée des *pauvres*, en faveur desquels le grand prêtre veut intéresser Joas.

Qu'est-ce que l'hyperbate ?

L'hyperbate est une figure qui transpose l'ordre de la syntaxe ordinaire. Peu propre à la prose française, elle est admise en poésie. Ainsi, s'il est ridicule de dire avec un prosateur moderne :

Enchanteur est le retour de la belle saison ;
on dira très-bien avec un poète :

De la belle saison le retour a des charmes.

DEUXIÈME SORTE DE FIGURES DE MOTS PROPREMENT DITES.

En quoi consiste la répétition ?

La répétition consiste à répéter plusieurs fois les mêmes mots pour insister sur quelque pensée, pour exprimer avec plus de force une passion vive, un sentiment profond, etc.

Mentor, retrouvant Télémaque dans l'île de Chypre, lui dit d'un son de voix terrible :

Fuyez, fuyez, hâtez-vous de fuir ;

Racine, dans Esther, fait ainsi parler une jeune Israélite :

Quel carnage de toutes parts !

On égorge à la fois les enfants , les vieillards ,

Et la sœur et le frère ,

Et la fille et la mère ,

Le fils dans les bras de son père !

La répétition de la particule *et* semble multiplier les meurtres et peint la fureur du soldat.

Qu'est-ce que la disjonction ?

La disjonction est une figure qui supprime les particules copulatives , de manière que les membres semblables ne soient plus liés que par leur rapprochement. Cette manière de parler rend le discours plus rapide.

Tel est ce beau passage de la *Henriade* :

Français , Anglais , Lorrains , que la fureur rassem-
[ble ,]

Avançaient , combattaient , frappaient , mouraient
[ensemble.]

La disjonction supprime aussi les transitions nécessaires entre les parties d'un dialogue pour en rendre l'exposition plus intéressante et plus animée.

La Fontaine en offre des exemples inimitables dans ses fables.

En quoi consiste l'apposition ?

L'apposition consiste à se servir des substantifs comme épithètes. Elle renferme ordinairement une réflexion que l'auteur tire de son sujet.

C'est dans un faible *objet*, imperceptible *ouvrage*
Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage.

(RACINE le fils, *Poème de la Religion.*)

DES FIGURES DE PENSÉES.

En quoi consistent les figures de pensées ?

Les figures de pensées consistent dans la pensée même, en sorte qu'elles ne changent point, quelque soit le changement des paroles.

En combien de classes peut-on partager les figures de pensées ?

On peut partager les figures de pensées en cinq classes : 1^o, les figures par développement ; 2^o, les figures par raisonnement ; 3^o, les figures par combinaison ; 4^o, les figures par fiction ; 5^o, les figures par mouvement.

DES FIGURES DE PENSÉES PAR DÉVELOPPEMENT.

Quelles sont les principales figures de pensées par développement ?

Les principales figures de pensées par développement sont : l'expolition, l'accumulation ou énumération, la définition et la périphrase ou circonlocution.

En quoi consiste l'expolition ?

L'exposition consiste à reprendre la même idée sous différents aspects, sous différentes expressions qui servent à la développer, à l'éclaircir, à la rendre intéressante.

Au lieu de dire simplement : *Tout passe, excepté Dieu, qui jugera tout*, Massillon rend, par l'exposition, cette pensée grande et sublime :

Une fatale révolution que rien n'arrête entraîne tout dans les abîmes de l'éternité ; les siècles, les générations, les empires, tout va se perdre dans ce gouffre, tout y entre et rien n'en sort ; nos ancêtres nous ont frayé le chemin, et nous allons le frayer dans un moment à ceux qui viennent après nous ; ainsi les âges se renouvellent ; ainsi la figure du monde change sans cesse ; ainsi les morts et les vivants se succèdent et se remplacent continuellement ; rien ne demeure, tout change, tout s'use, tout s'éteint. Dieu seul est toujours le même, et ses années ne finissent point ; le torrent des âges et des siècles coule devant ses yeux ; et il voit, avec un air de vengeance et de fureur, de faibles mortels, dans le temps même qu'ils sont entraînés par le cours fatal, l'insulter en passant, profiter de ce seul moment pour déshonorer son nom, et tomber au sortir de là entre les mains éternelles de sa colère et de sa justice.

Bossuet développe ainsi cette pensée ; *La mort efface toute distinction* , de la manière suivante :

Nous mourrons tous et nous allons sans cesse au tombeau , ainsi que des eaux qui se perdent sans retour. En effet nous ressemblons tous à des eaux courantes. De quelque superbe distinction que se flattent les hommes , ils ont tous une même origine , et cette origine est petite. Leurs années se poussent successivement comme des flots ; ils ne cessent de s'écouler , tant qu'enfi , naprès un peu plus de bruit et traversé un peu plus de pays les uns que les autres , ils vont tous ensemble se confondre dans un abîme où l'on ne reconnaît plus ni princes , ni rois , ni toutes ces autres qualités superbes qui distinguent les hommes , de même que ces fleuves tant vantés demeurent sans nom et sans gloire , mêlés dans l'océan avec les rivières les plus inconnues.

Qu'est-ce que l'accumulation ou énumération ?

L'accumulation consiste à remplacer une idée simple par une énumération rapide de ses propriétés , de ses effets , de ses circonstances. C'est ainsi que Racine peint la bonté de Dieu par une accumulation d'effets :

Tout l'univers est plein de sa magnificence ;

Chantons , publions ses bienfaits.

Voilà l'idée générale ; en voici le développement :

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;
 Il fait naître et mûrir les fruits ;
 Il leur dispense avec mesure
 Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ;
 Le champ qui les reçut les rend avec usure.
 Il commande au soleil d'animer la nature ,
 Et la lumière est un don de ses mains :
 Mais sa loi sainte , sa loi pure ,
 Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

En quoi consiste la périphrase ?

La périphrase ou circonlocution consiste à rendre par un circuit de paroles ce que l'on peut dire en moins , mais d'une manière moins gracieuse , moins noble ou moins adroite.

Quand doit-on se servir de la périphrase ?

On doit se servir de la périphrase 1^o pour l'ornement du discours , surtout en poésie. Voltaire exprime ainsi le commencement du jour :

L'aurore , cependant au visage vermeil ,
 Ouvrait dans l'orient le palais du soleil ;
 La nuit en d'autres lieux portait ses voiles

[sombres ;]

Les nuages voltigeants fuyaient avec les ombres.
 Boileau , pour dire qu'il se fait tard , s'exprime ainsi :

Les ombres cependant , sur la ville épandues ,

Du faite des maisons descendent dans les rues.

2^o On emploie encore la périphrase pour ennoblir une idée, une expression commune, ignoble ou triviale. Boileau n'ose pas dire en vers qu'il a cinquante-huit ans, il a recours à cette élégante circonlocution :

Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue,
 Sous mes faux cheveux blonds, déjà toute chenue,
 A jeté sur ma tête avec ses doigts pesants
 Onze lustres complets surchargés de trois ans.

Racine veut rappeler le fard qu'employait la mère d'Athalie :

Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée :
 Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
 Même elle avait encor cet éclat emprunté
 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

DES FIGURES DE PENSÉES PAR RAISONNEMENT.

Quelles sont les principales figures de pensées par raisonnement ?

Les principales figures de pensées par raisonnement sont : l'*atténuation*, l'*exagération*, l'*hyperbole*, l'*ironie*, la *concession* et la *prolepse*.

Quel est le but de l'atténuation ?

Le but de l'atténuation est d'affaiblir, d'atténuer une chose par l'expression sans altérer la vérité.

Dans *La Fontaine*, l'âne, en s'avouant coupable d'avoir brouté l'herbe d'autrui, adoucit par l'atténuation ce qu'un pareil aveu a de défavorable :

.....J'ai souvenance

Qu'en un pré de moines passant,

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense

Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.

Qu'est-ce que l'exagération ?

L'exagération est le contraire de l'exténuation.

Dans la même fable (*Animaux malades de la peste*)

La Fontaine nous en donne un exemple :

A ces mots on cria : haro sur le baudet.

Un loup quelque peu clero, prouva par sa harangue

Qu'il fallait dévorer ce maudit animal,

Ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal.

La peccadille fut jugée un cas pendable.

Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !

Rien que la mort n'était capable

D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Qu'est-ce que l'hyperbole ?

L'hyperbole est une exagération ; elle dit plus

pour faire entendre moins , ou moins pour faire entendre plus. La satire aussi bien que l'éloge ont adopté cette figure. On dit d'une personne lente qu'elle marche comme une *tortue* , et de celle qui va trop vite qu'elle va comme le *vent*. Fléchier a dit en racontant la mort de Turenne : *Des ruisseaux de larmes* coulèrent des yeux de tous les habitants.

Qu'est-ce que l'ironie ?

L'ironie est une figure qui exprime le contraire de ce qu'elle veut faire entendre. J.B. Rousseau raille finement les déistes et les prétendus esprits forts , dans son épître à Racine le fils :

Tous ces objets de la crédulité ,

Dont s'infatue un mystique entêté ,

Pouvaient jadis abuser des Cyrille ,

Des Augustin , des Léon , des Basile.

Mais quant à vous , grands hommes , grands es-

[prits ,]

C'est par un noble et généreux mépris

Qu'il vous convient d'extirper ces chimères ,

Épouvantails d'enfants et de grand'mères.

L'ironie est délicate lorsqu'elle déguise la louange sous le voile du blâme. Boileau en offre un exemple dans le *Lutrin* où la Mollesse personnifiée , sous prétexte de se plaindre de Louis XIV , en fait le plus magnifique éloge :

A ce triste discours , qu'un long soupir achève ,
 La Mollesse , en pleurant , sur un bras se relève
 Ouvre un œil languissant , et , d'une faible voix ,
 Laisse tomber ces mots qu'elle interrompt vingt

[fois :

O nuit , que m'as-tu dit ! quel démon sur la terre
 Souffle dans tous les cœurs la fatigue et la guerre ?
 Hélas ! qu'est devenu ce temps , cet heureux temps ,
 Où les rois s'honoraient du nom de fainéants ,
 S'endormaient sur le trône ; et , me servant sans

[honte ,

Laisaient leur sceptre aux mains ou d'un maire
 [ou d'un comte ?

Aucun soin n'approchait de leur paisible cour.

On reposait la nuit , on dormait tout le jour.

Seulement au printemps , quand Flore dans les
 [plaines

Faisait taire des vents les bruyantes haleines ,
 Quatre bœufs attelés , d'un pas tranquille et lent ,
 Promenaient dans Paris le monarque indolent.

Ce doux siècle n'est plus. Le ciel impitoyable

A placé sur le trône un prince infatigable ;

Il brave mes douccars ; il est sourd à ma voix ;

Tous les jours , il m'éveille au bruit de ses exploits.

Rien ne peut arrêter sa vigilante audace ;

L'été n'a point de feux , l'hiver n'a point de glace.

J'entends , à son seul nom , tous mes sujets frémir .
 En vain , deux fois la Paix a voulu l'endormir ;
 Loin de moi , son courage , entraîné par la Gloire ,
 Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire .

Je me fatiguerais à te tracer le cours

Des outrages cruels qu'il me faits tous les jours .

Qu'est-ce que la concession ?

La concession est une figure par laquelle on accorde à son adversaire quelque chose de contestable , mais pour en tirer aussitôt avantage sur lui .

Bossuet employé cette figure dans l'Oraison funèbre de la reine d'Angleterre :

Je veux avouer de lui (de Charles 1^{er} , roi d'Angleterre) ce qu'un auteur célèbre (Pline) a dit de César ; qu'il a été clément jusqu'à être obligé de s'en repentir . Que ce soit donc là , si l'on veut , l'illustre défaut de Charles aussi bien que de César ; mais que ceux qui veulent croire que tout est faible dans les malheureux et dans les vaineux , ne pensent pas pour cela nous persuader que la force ait manqué à son courage , ni la vigueur à ses conseils . Poursuivi à toute outrance par l'implacable malignité de la fortune , trahi de tous les siens , il ne s'est pas manqué à lui-même . Malgré les mauvais succès de ses armes infortunées , si on a pu le vaincre , on n'a pas pu le forcer ; et comme il n'a jamais refusé ce qui était

raisonnable, étant vainqueur, il a toujours rejeté ce qui était injuste, étant captif.

Qu'est-ce que la Prolepse ?

La Prolepse est une figure par laquelle on prévient une objection pour la réfuter d'avance. Boileau nous en fournit un exemple dans une de ses satires. On pouvait lui reprocher la manière dont il traitait Chapelain dans ses écrits. Il prévient cette objection, et, sous prétexte de se justifier, il achève d'accabler ce malheureux poète.

Il a tort, dira-t-on ; pourquoi faut-il qu'il nomme ?

Attaquer Chapelain ! Ah ! c'est un si bon homme !

Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers.

Il est vrai, s'il m'eût cru, qu'il n'eût point fait

[de vers.]

Il se tue à rimer ; que n'écrit-il en prose ?

Voilà ce que l'on dit. Eh ! que dis-je autre chose ?

En blâmant ses écrits, ai-je d'un style affreux

Distillé sur sa vie un poison dangereux ?

Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète,

Sait de l'homme d'honneur distinguer le poète.

Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité,

Qu'on prise sa candeur et sa civilité,

Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère :

On le veut, j'y consens et suis prêt à me taire.

Mais que pour un modèle on montre ses écrits :

Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux-esprits ,
 Comme roi des auteurs qu'on l'élève à l'empire :
 Ma bile alors s'échauffe et je brûle d'écrire ,
 Et , s'il ne m'est permis de le dire au papier ,
 J'irai creuser la terre, et comme ce barbier ,
 Faire dire aux roseaux par un nouvel organe :
 Midas , le roi Midas a des oreilles d'âne.

DES FIGURES DE PENSÉES PAR
 COMBINAISON.

Quelles sont les principales figures de pensées par combinaison ?

Les principales figures de pensées par combinaison sont : la *comparaison* , le *contraste* , l'*antithèse* , l'*allusion* et la *gradation*.

Qu'est-ce que la comparaison ?

La comparaison est une figure par laquelle on rapproche deux objets qui se ressemblent par plusieurs côtés ou par un seul. Le but de la comparaison est ou d'orner le discours , ou de fortifier les preuves , ou d'éclaircir les pensées. La poésie , qui vit surtout d'ornements , aime à se parer de comparaisons riches , grandes , expressives. Voltaire compare un guerrier à un généreux coursier :

Tel qu'échappé du sein d'un riant pâturage ,

Au bruit de la trompette animant son courage,
 Dans les champs de la Thrace un coursier orgueil-
 [leux ,

Indocile , inquiet , plein d'un feu belliqueux ,
 Levant les crins mouvants de sa tête superbe ,
 Impatient du frein , vole et bondit sur l'herbe.
 Tel paraissait d'Egmont , etc.

Bossuet , dans l'Oraison funèbre de la reine d'Angleterre , dit :

Comme une colonne dont la masse solide paraît le plus ferme appui d'un temple ruineux , lorsque ce grand édifice fond sur elle sans l'abattre : ainsi la reine se montre le ferme soutien de l'État , lorsqu'après en avoir porté le faix , elle n'est pas même courbée sous sa chute.

Telle est encore cette comparaison , dans Télémaque , où l'auteur représente si bien ce jeune prince dans un état d'abatement voisin du trépas :

Il périssait , tel qu'une fleur qui , étant épanouie le matin , répand ses doux parfums dans la campagne , et se flétrit peu à peu vers le soir : ses vives couleurs s'effacent ; elle se dessèche , et sa belle tête se penche , ne pouvant plus se soutenir. Ainsi le fils d'Ulysse était aux portes de la mort.

Quand est-ce que la comparaison prend le nom de contraste ?

La comparaison prend le nom de contraste, lorsqu'elle repose sur les oppositions de deux objets ou d'un seul objet placé dans deux situations différentes. Le contraste est d'autant plus agréable que les oppositions sont plus vives, mais aussi plus naturelles, mieux préparées, et, si l'on peut parler ainsi, plus harmonieuses. Ex. :

La vérité, dans les ouvrages de raisonnement, est un roi à la tête de son armée, un jour de combat; dans les ouvrages d'imagination, elle est comme une reine au jour de son couronnement, au milieu de la pompe, etc.

(De Bonald.)

Qu'est-ce que l'antithèse ?

L'antithèse est une figure par laquelle on oppose les pensées aux pensées, au moyen de mots qui rendent cette opposition sensible. Ex :

La jeunesse vit d'espérance et la vieillesse de sou-
[venirs.

Dans le poème de la Religion, Racine, en parlant de l'homme, dit :

Ver impur de la terre et roi de l'univers,
Riche et vide de biens, libre et chargé de fers,
Je ne suis que mensonge, erreur, incertitude,
Et de la vérité, je fais ma seule étude.
Tantôt le monde entier m'annonce à haute voix

Le maître que je cherche, et déjà je le vois ;
 Tantôt le monde entier, dans un profond silence,
 A mes regards errants n'est plus qu'un vide im-
 [menso.

Voici encore un autre exemple ; c'est le portrait d'un
 homme bizarre :

Il veut, il ne veut pas ; il accorde, il refuse ;
 Il écoute la haine, il consulte l'amour ;
 Il promet, il rétracte ; il condamne, il excuse ;
 Le même objet lui plaît et déplaît tour à tour.
Qu'est-ce que l'allusion ?

L'allusion est une figure qui réveille l'idée d'une
 chose connue sans en faire mention expressé ; elle se
 tire de l'histoire, de la fable, de quelque maxime
 célèbre, &c.

Boileau, qui s'est immortalisé par ses satires, avait
 un jour l'air de blâmer quelques personnes qui jou-
 aient aux cartes : Il vaut mieux jouer que *médire*,
 lui répondit l'une d'elles.

Bossuet fait un bel usage de cette figure dans l'o-
 raison funèbre du prince de Condé. En retraçant
 l'histoire de la journée de Rocroy, il dit :

Alors, que ne vit-on pas ? Le jeune prince parut
 un autre homme..... Sa grande âme se déclara tou-
 te entière, son courage croissait avec les périls, et
 ses lumières avec son ardeur. A la nuit qu'il fallut



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

32

36

40

45

50

56

63



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine, il reposa le dernier; mais jamais il ne reposa plus paisiblement. A la veille d'un si grand jour et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel, et l'on sait que le lendemain, à l'heure marquée, *il fallut réveiller d'un profond sommeil cet ancré Alexandre.* Le voyez-vous comme il vole ou à la victoire ou à la mort?

De tous les poètes, La Fontaine est celui qui contient le plus d'allusions.

Qu'est-ce que la gradation?

La gradation consiste à présenter une suite d'idées, d'images et de sentiments, qui vont toujours en augmentant ou en diminuant. Il y a deux sortes de gradation: l'une ascendante, quand les idées enrichissent les unes sur les autres, et l'autre descendante, quand leurs teintes vont en s'affaiblissant.

Cicéron réunit avec beaucoup d'art, dans la même période, ces deux espèces de gradation:

Vous ne faites rien, Catilina, vous ne projetez rien, vous n'imaginez rien, non seulement que je ne l'entende; mais que je ne le voie, et que je ne le pénètre à fond.

Voltaire, dans Zaïre, fait une admirable gradation dans le discours de Lusignan à sa fille:

Ma fille, tendre objet de mes dernières peines,

Songe au moins , songe au sang qui coule dans
 [tes veines ;
 C'est le sang des héros défenseurs de ma foi ,
 C'est le sang des martyrs !.....

DES FIGURES DE PENSÉES PAR FICTION .

Quelles sont les principales figures de pensées par fiction ?

Les principales figures de pensées par fiction sont :
 l'interrogation , la *dubitation* , la *réticence* , la *cor-*
rection , la *suspension* .

Qu'est-ce que l'interrogation ?

L'interrogation est une figure par laquelle on
 parle sous la forme d'une question , non pour obte-
 nir une réponse ; mais pour faire ressortir la pensée ;
 elle indique une persuasion profonde ou l'intention
 de réveiller des sentiments assoupis , de réduire un
 adversaire à l'impossibilité de répondre .
 Tel est cet exemple où Joad , surpris de voir Josabeth
 son épouse s'entretenir avec Mathan , exhale son in-
 dignation par ces interrogations sublimes :

Où suis-je ? de Baal ne vois-je pas le prêtre ?

Quoi ! fille de David , vous parlez à ce traître ?

Vous souffrez qu'il vous parle , et vous ne craignez

[pas]

Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses pas
 Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent,
 Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous ébra-

[sent ?]

Que veut-il ? de quel front cet ennemi de Dieu
 Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

Qu'est-ce que la dubitation ?

La dubitation est une figure par laquelle on exprime son incertitude sur ce que l'on doit dire ou faire.

Dans un sermon sur la Nativité, Bourdaloue dit :
 J'annonce un Sauveur humble et pauvre, mais je l'annonce aux grands du monde et aux riches du monde..... Que leur dirai-je donc, Seigneur ? et de quels termes me servirai-je pour leur proposer le mystère de votre humilité et de votre pauvreté ? Leur dirai-je, *Ne craignez point ?* Dans l'état où je les suppose, ce serait les tromper. Leur dirai-je, *Craignez ?* Je m'éloignerais de l'esprit du mystère même que nous célébrons et des pensées consolantes qu'il inspire et qu'il doit inspirer aux plus grands pécheurs. Leur dirai-je, *Affligez-vous*, pendant que tout le monde chrétien est dans la joie ? Leur dirai-je *Consolez-vous*, pendant qu'à la vue du Sauveur, qui condamne toutes leurs maximes, ils ont tant de raisons de s'affliger ? Je leur dirai, ô mon Dieu,

L'un et l'autre, et par là je satisferai au devoir que vous m'imposez. Je leur dirai : Affligez-vous, consolez-vous, car je vous annonce une nouvelle qui est tout à la fois pour vous un sujet de crainte et de joie.

Qu'est-ce que la réticence ?

La réticence est une figure par laquelle on s'interrompt tout à coup pour passer brusquement à une nouvelle idée, de manière à laisser comprendre ce que l'on affecte de supprimer. Telle est la réticence suivante dans le rôle d'Agrippine :

J'appelai de l'exil, je tirai de l'armée

Et ce même Sénèque et ce même Burrhus

Qui depuis.....Rome alors estimait leurs vertus.

(RACINE, *Britannicus*.)

Philoctète, dans son imprécation contre Ulysse, s'écrie :

O Ulysse ! auteur de mes maux, que les dieux puissent te.....Mais les dieux ne m'écoutent pas.

(Télémaque)

Qu'est-ce que la correction ?

La correction est une figure par laquelle on se reprend soi-même, comme si l'on voulait dire autrement ou mieux que ce qu'on a dit. Tel est ce passage de Bossuet (Or. fun. de la reine d'Angleterre.) :

Non, après ce que nous venons de voir, la santé

n'est qu'un nom , la vie n'est qu'un songe , la gloire n'est qu'une apparence , les grâces et les plaisirs ne sont qu'un dangereux amusement ; tout est vain en nous , excepté l'aveu que nous faisons devant Dieu de nos vanités , et le jugement arrêté qui nous fait mépriser tout ce que nous sommes. Mais , dis-je la vérité ? L'homme que Dieu a fait à son image n'est-il qu'une ombre ? Ce que Jésus-Christ est venu chercher du ciel en terre , ce qu'il a cru pouvoir , sans se ravilir , racheter de tout son sang , n'est-ce qu'un rien ? Reconnaissons notre erreur. Sans doute ce triste spectacle des vanités humaines nous imposait , et l'espérance publique , frustrée tout à coup par la mort de cette princesse , nous poussait trop loin. Il ne faut pas permettre à l'homme de se mépriser tout entier , de peur que , croyant avec les impies que notre vie est un jeu où règne le hasard , il ne marche sans règle et sans conduite au gré de ses aveugles désirs.

Qu'est-ce que la suspension ?

La suspension est une figure par laquelle on tient l'auditeur dans l'incertitude , pour lui montrer ensuite un tout autre objet que celui qu'il attendait. Dans l'Oraison funèbre de la reine d'Angleterre , Bossuet s'exprime ainsi par suspension :

Combien de fois a-t-elle remercié Dieu de deux

grandes grâces : l'une de l'avoir faite chrétienne ,
 l'autre..... Messieurs , qu'attendez-vous ? peut-
 être d'avoir rétabli les affaires du roi son fils ? Non :
 C'est de l'avoir faite reine malheureuse.
 La suspension produit un effet merveilleux dans les
 vers suivants , où l'auteur parle de Christophe
 Colomb.

Il la donne à son roi , cette terre féconde ;
 Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts :
 Des trésors , des honneurs en échange d'un monde ?
 Un trône ?... Ah ! c'était peu ! que reçut-il...?...

[Des fers.]

Voici un autre exemple de suspension :

Après le malheur effroyable
 Qui vient d'arriver à mes yeux ,
 Je dirai désormais , grands dieux ,
 Qu'il n'est plus rien d'incroyable.
 J'ai vu.... siècles futurs , vous ne pourrez le croire ,
 Ha ! j'en frémis encore de dépit et d'horreur !
 J'ai vu.... mon verre plein , et je n'ai pu le boire.

DES FIGURES DE PENSÉES PAR MOUVEMENT.

*Quelles sont les principales figures de pensées par
 mouvement ?*

Les principales figures de pensées par mouvement

sont : *L'imprécation*, le *serment*, l'*apostrophe*, l'*exclamation* et la *prosopopée*.

Qu'est-ce que l'imprécation ?

L'imprécation est une figure par laquelle on invoque le ciel, les enfers, ou quelque puissance supérieure contre un objet odieux. Telle est celle d'Œdipe contre le meurtrier de Laïus.

Punissez l'assassin, dieux qui le connaissez !
Soleil, cache à ses yeux le jour qui nous éclaire !
Qu'en horreur à ses fils, exécration à sa mère,
Errant, abandonné, proscrit dans l'univers,
Il rassemble sur lui tous les maux des enfers !
Et que son corps sanglant, privé de sépulture,
Des vautours dévorants devienne la pâture !

(Voltaire, Œdipe.)

L'imprécation de Camille contre Rome, est aussi un exemple achevé de cette figure :

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feu !
Puissè-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses maisons en cendres, et ses lauriers en
[poudre,]

Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause et mourir de plaisir !

(CORNEILLE, les Horaces.)

Telle est encore dans *Rodogune* l'imprécation de

Cléopâtre contre son fils et contre la princesse son épouse :

Règne : de crime en crime enfin te voilà roi.

Je t'ai défait d'un père, et d'un frère, et de moi.

Puisse le ciel, tous deux vous prenant pour vic-

[time,

Laisser tomber sur vous la peine de mes crimes !

Puissiez-vous ne trouver *dedans* votre union

Qu'horreur, que jalousie et que confusion !

Et, pour vous souhaiter tous les malheurs ensemble,

Puisse naître de vous un fils qui vous ressemble !

(CORNEILLE)

Qu'est-ce que le serment ?

Le serment est une figure par laquelle on ajoute à son affirmation, des circonstances extraordinaires qui la rendent plus incontestable, ou du moins plus éclatante. Idoménée promet ainsi de ne point immoler son fils Idomante :

Dût le ciel irrité nous rouvrir les enfers ;

Dût la foudre à mes yeux embraser l'univers ;

Dût tout ce qui respire, étouffé dans la flamme,

Servir de monument aux transports de mon âme ;

Dussé-je enfin, de tout destructeur furieux,

Voir ma rage égaler l'injustice des dieux,

Je n'immolerai point une tête innocente.

(CRÉBILLON.)

Quelquefois le serment tire sa force de l'imprécation. C'est ainsi que le Psalmiste met prophétiquement dans la bouche d'un Israélite, captif à Babylone, le serment de ne jamais oublier Jérusalem :

Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main se dessèche ; que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi.

Racine a rendu ce serment dans son *Esther* :

Sion, jusques au ciel élevée autrefois,

Jusqu'aux enfers maintenant abaissée :

Puissé-je demeurer sans voix,

Si dans mes chants ta douleur retracée

Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

Qu'est-ce que l'apostrophe ?

L'apostrophe est une figure qui a lieu, non quand on adresse la parole à quelqu'un, mais lorsqu'on la détourne de ceux à qui l'on parlait, pour l'adresser à d'autres. Cette figure s'applique à tous les objets, animés ou inanimés. On ne peut faire un emploi plus brillant de cette figure, que celui qu'en a fait Racine le fils dans son poème de la religion :

Quel bras peut vous suspendre, innombrables

[étoiles ?]

Nuit brillante ! dis nous qui t'a donné tes voiles ?

O cieux que de grandeur et que de majesté ?
 je reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
 Et qui dans vos déserts a semé la lumière,
 Ainsi que dans nos champs il sème la poussière ;
 Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
 Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
 Par quel ordre, ô Soleil, viens-tu du sein de l'onde
 Nous rendre les rayons de ta clarté féconde ?
 Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les

[jours ;

Est-ce moi qui t'appelle et qui règle ton cours ?
 Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
 Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre ?
 Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts,
 La rage de tes flots expire sur tes bords.

Philoctète instruit enfin qu'on veut le mener au
 siège de Troie, conjure Pyrrhus de lui rendre ses
 flèches :

Rends, mon fils, rends ces traits que je t'ai confiés ;
 Tu ne peux les garder : c'est mon bien c'est ma vie,
 Et ma crédulité doit-elle être punie ?
 Rougis d'en abuser..... Au nom de tous les dieux !
 Tu ne me réponds rien ! tu détournes les yeux !
 Je ne puis te fléchir !... O rochers ! ô rivages !
 Vous, mes seuls compagnons, ô vous, monstres

[sauvages ,]

(Car je n'ai plus que vous à qui ma voix , hélas !
 Puisse adresser des cris que l'on n'écoute pas ,)
 Témoins accoutumés de ma plainte inutile ,
 Voyez ce que m'a fait le fils du grand Achille.

(LA HARPE , *Philoctète* .)

Qu'est-ce que l'exclamation ?

L'exclamation est une figure par laquelle l'orateur fait éclater , au moyen d'interjections , les sentiments vifs et subits de son âme. Aucune exclamation n'est à juste titre , plus célèbre que celle de Bossuet dans l'oraison funèbre d'Henriette de France.

O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : *Madame se meurt ! Madame est morte !*

Monsieur l'abbé Caron , qui avait été forcé de s'expatrier à l'époque de la révolution française , nous fournit un bel exemple d'exclamation dans ces paroles si touchantes. O France ! ô ma patrie ! toi qui m'as tant fait pleurer , toi qui , durant un long exil enduré pour la foi , n'es pas un seul jour , un seul instant , sortie de mon cœur et de ma mémoire ; lieux sacrés , où reposent les cendres de mes pères , de mes proches , de mes amis ; doux sol de ma naissance , où je n'ai vu , où je n'ai compté et je ne compterai jamais que des frères , des seconds moi-

même ; ô patrie ! que je suis loin de vouloir aigrir des plaies qui saignent encore ! Disparaissent à jamais la discorde , le ressentiment , la noire et cruelle vengeance , toutes les passions humaines , les plus cruels ennemis de l'homme et de son bonheur.

Qu'est-ce que la Prosopopée ?

La prosopopée est une figure par laquelle on fait agir ou parler , en leur prêtant du sentiment , tous les êtres , soit animés , soit inanimés , absents ou présents , réels ou imaginaires , et les morts même dont elle ouvre les tombeaux. C'est de toutes les figures la plus hardie , la plus vive , la plus magnifique , mais c'est aussi celle dont l'emploi est le plus difficile. On ne peut y recourir qu'en des circonstances particulières et rares , et lorsqu'elle ne produit pas un grand effet , elle est glacée.

J. J. Rousseau fait parler ainsi l'ombre de Fabricius :

O Fabricius ! qu'eût pensé votre grande âme , si pour votre malheur , vous eussiez vu la face pompeuse de cette Rome sauvée par votre bras , et que votre nom respectable , avait rendue plus illustre que toutes ses conquêtes... ? dieux ! eussiez vous dit , que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu ? Qu'elle splendeur funeste a succédé à la simplicité romaine ? Quel est ce langage étranger ? Quelles

sont ces mœurs efféminées ? Que signifient ces statues, ces tableaux, ces édifices ? Insensés ! qu'avez-vous fait ? vous, les maîtres des nations, vous vous êtes rendus les esclaves des hommes frivoles que vous aviez vaincus.

Et Racine dans le poème de la religion dit :

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle.

La terre le publie. Est-ce moi, me dit-elle,

Est-ce moi qui produis mes riches ornements ?

C'est celui dont la main posa mes fondements.

Si je scers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne ;

Les présents qu'il me fait ; c'est à toi qu'il les

[donne.

Je me pare des fleurs qui tombent de sa main ;

Il ne fait que l'ouvrir, et me remplit le sein.

DE L'USAGE DES FIGURES.

Quelles sont les règles à suivre dans l'emploi des figures ?

Les règles à suivre dans l'emploi des figures se réduisent à quatre : 1^o, elles doivent être employées avec mesure et discrétion. Elles sont comme les yeux du discours, dit Quintilien ; mais les yeux ne doivent pas être répandus par tout le corps. Une prairie toute couverte de fleurs pourrait vous surprendre

d'abord, mais votre œil en serait bientôt fatigué.

Les plus belles choses doivent se montrer rarement pour ne pas cesser d'être belles.

2^o Il faut proportionner les figures au genre et au ton de la composition. Un habile architecte ne met point d'ornemens sur un édifice qui ne mérite pas d'en recevoir; et de même qu'il doit y avoir une sorte de convenance entre le vêtement et celui qui le porte, de même aussi entre les figures et les pensées il doit régner un parfait accord.

3^o Placer les figures à propos. Les unes sont destinées à instruire, les autres à plaire, le plus grand nombre à toucher; gardez-vous d'employer les unes pour les autres; n'éclatez pas par une apostrophe ou une exclamation dans un endroit où vous voulez seulement instruire, et, si vous ne souffrez pas, ne faites pas entendre les cris perçants de la douleur.

4^o Si le génie ne porte pas à employer un langage figuré, ne pas tenter de le faire.

L'imagination n'est pas une faculté acquise, c'est un don de la nature. On peut corriger ses écarts, la féconder, l'enrichir; mais il est impossible de la créer où elle n'existe pas; d'ailleurs, sans avoir ce talent pour l'emploi des figures, on peut bien parler et bien écrire.

Du bon sens, de la clarté dans les idées et les expressions, enfin, un arrangement convenable des mots et des pensées, suffiront toujours pour fixer l'attention. Ces qualités sont incontestablement les véritables bases du mérite réel des compositions. Un grand nombre de sujets n'exigent rien de plus, et ceux auxquels les ornemens conviennent ne les admettent que comme un avantage secondaire.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

TABLE

DU TRAITÉ DE LITTÉRATURE

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Moyens généraux pour se former à l'art de bien écrire.....	8
De l'Imitation.....	9
De la Composition.....	10

CHAPITRE DEUXIÈME.

Préceptes de l'art d'écrire.....	11
Des Pensées.....	12
Du Style.....	19
Qualités essentielles du Style.....	21
Qualités particulières du Style.....	40
Du Style simple.....	ib.
Du Style tempéré.....	43
Du Style sublime.....	49

De la variété du Style.....	56
Du Style figuré.....	57
Première sorte de figures de mots proprement dites.....	72
Deuxième sorte de figures de mots proprement dites.....	74
Des figures de pensées.....	67
Des figures de pensées par développement.....	ib.
Des figures de pensées par raisonnement.....	80
Des figures de pensées par combinaison.....	86
Des figures de pensées par fiction.....	91
Des figures de pensées par mouvement.....	95
De l'usage des figures.....	102

FIN DE LA TABLE

